

la **documentation** *catholique*

SOMMAIRE DU NUMÉRO 1900

21 juillet 1985

ACTES DU PAPE JEAN-PAUL II	Encyclique «Slavorum apostoli» à l'occasion du 11e centenaire de l'œuvre d'évangélisation des saints Cyrille et Méthode	717
	Culture et contemplation	728
	Audiences générales (8 et 22 mai ; 5 juin)	729

DOSSIER	Consistoire du 25 mai	
	Discours aux cardinaux anciens en consistoire secret	740
	Homélie au Consistoire public	742

Lettre encyclique « Slavorum Apostoli » du Souverain Pontife Jean-Paul II

AUX ÉVÊQUES, AUX PRÊTRES,
AUX FAMILLES RELIGIEUSES,
À TOUS LES CHRÉTIENS
À L'OCCASION
DU ONZIÈME CENTENAIRE
DE L'ŒUVRE D'ÉVANGÉLISATION
DES SAINTS CYRILLE ET MÉTHODE (*)

I. INTRODUCTION

1. Apôtres des Slaves, *les saints Cyrille et Méthode* restent liés dans la mémoire de l'Église à la grande œuvre d'évangélisation qu'ils ont réalisée. On peut même dire que leur souvenir est devenu particulièrement vivant et actuel à notre époque.

Considérant la vénération pleine de gratitude dont les deux frères de Salonique (l'antique *Thessalonique*) sont l'objet depuis des siècles, particulièrement *dans les nations slaves*, et gardant en mémoire la contribution inestimable qu'ils ont apportée à l'annonce de l'Évangile dans ces peuples et, en même temps, à la cause de la réconciliation, de la convivialité amicale, du développement humain et du respect de la dignité intrinsèque de chaque nation, j'ai proclamé les saints Cyrille et Méthode co-patrons de l'Europe, par la Lettre apostolique *Egregiae virtutis* (1) du 31 décembre 1980. Je reprenais ainsi la perspective de mes prédécesseurs, notamment Léon XIII qui, il y a plus de cent ans, le 30 septembre 1880, étendit à toute l'Église le culte des deux saints par la Lettre encyclique *Grande munus* (2) et Paul VI qui, par la Lettre apostolique *Pacis nuntius* (3) du

(*) Texte français édité par la polyglotte vaticane. Les références à la DC sont de notre rédaction.

(1) Jean-Paul II, Lettre apost. *Egregiae virtutis* (31 décembre 1980) : AAS 73 (1981), p. 258-262. (DC 1981, n° 1801, p. 110-111.)

(2) Léon XIII, Encyclique *Grande munus* (30 septembre 1880) : *Leonis XIII Pont. Max. Acta*, II, p. 125-137 ; voir aussi Pie XI, Lettre *Quod s. Cyrillum* (13 février 1927) aux archevêques et évêques du Royaume des Serbes, Croates et Slovènes et de la république de Tchécoslovaquie : AAS 19 (1927), p. 93-96 ; Jean XXIII, Lettre apost. *Magnifici eventus* (11 mai 1963) aux évêques des nations slaves : AAS 55 (1963), p. 434-439 ; (DC 1963, n° 1401, col. 705-711) ; Paul VI, Lettre apost. *Antiquae nobilitatis* (11 février 1969) pour le XI^e centenaire de la mort de S. Cyrille : AAS 61 (1969), p. 137-149.

(3) Paul VI, Lettre apost. *Pacis nuntius* (24 octobre 1964) : AAS 56 (1964), p. 965-967. (DC 1964, n° 1436, col. 14461448.)

24 octobre 1964, proclama saint Benoît patron de l'Europe.

2. Le document d'il y a cinq ans avait pour but de raviver la mémoire de ces actes solennels de l'Église, afin d'attirer l'attention des chrétiens et de tous les hommes de bonne volonté qui ont à cœur le bien, la concorde et l'unité de l'Europe, sur l'actualité toujours vivante des figures éminentes de Benoît, de Cyrille et de Méthode, modèles concrets et soutiens spirituels pour les chrétiens de notre temps et, spécialement, pour les nations du continent européen qui, depuis longtemps, et surtout grâce à la prière et à l'œuvre de ces saints, ont été enracinées dans l'Église et dans la tradition chrétienne en toute conscience et de manière originale.

En 1980, la publication de ma Lettre apostolique déjà citée, dictée par la ferme espérance de voir surmonter progressivement en Europe et dans le monde tout ce qui divise les Églises, les nations et les peuples, s'inspirait de *trois événements* qui furent l'objet de ma prière et de ma réflexion. Le premier était le 11^e centenaire de la Lettre pontificale *Industriae tuae* (4), par laquelle Jean VIII, en 880, approuva l'usage de la langue slave dans la liturgie qu'avaient traduite les deux saints. Le deuxième était le centenaire de l'Encyclique *Grande munus* déjà citée. Le troisième était l'ouverture, précisément en 1980, d'un dialogue théologique heureux et prometteur entre l'Église catholique et les Églises orthodoxes dans l'île de Patmos.

3. Dans le présent document, je désire me référer en particulier à l'encyclique mentionnée ci-dessus, par laquelle le Pape Léon XIII voulut rappeler à l'Église et au monde les mérites apostoliques des deux frères : non seulement de Méthode qui, selon la tradition, acheva sa vie à Velehrad en Grande-Moravie en 885, mais aussi de Cyrille que la mort sépara de son frère dès 869 à Rome, ville qui accueillit et conserve encore avec une vénération émue ses reliques, dans l'antique basilique Saint-Clément.

Rappelant la sainteté et les mérites apostoliques des *deux frères de Salonique*, le Pape Léon XIII fixa leur fête liturgique au 7 juillet. Après le Concile Vatican II, à la suite de la réforme liturgique, la fête fut transférée au 14 février, date qui marque historiquement la naissance au ciel de saint Cyrille (5).

Plus d'un siècle après la publication de l'encyclique de Léon XIII, *les circonstances nouvelles*, au moment de célébrer le 11^e centenaire de la bienheureuse mort de saint Méthode, invitent à exprimer à nouveau ce que l'Église garde dans sa mémoire en cet anniversaire important. Et le premier Pape appelé de Pologne, et donc du cœur des *nations slaves*, à occuper le siège de saint Pierre se sent particulièrement poussé à le faire.

Les événements du siècle écoulé et, particulièrement, de ces dernières décennies, ont contribué à raviver dans l'Église, avec les souvenirs de nature spirituelle, l'intérêt historique et culturel pour les deux saints. Le sens de leurs charismes particuliers est devenu encore plus clair à la lumière des situations et des expériences de notre époque. Cela ré-

4) Cf. *Magnae Moraviae Fontes Historici* t. III, Brno 1969, p. 197-208.

5) Dans certaines nations slaves, la fête est encore célébrée le 7 juillet.

sulte de nombreux événements qui appartiennent, comme des signes authentiques des temps, à l'histoire du xx^e siècle et, surtout, du *Concile Vatican II*, le grand événement survenu dans la vie de l'Église. À la lumière du magistère et de l'orientation pastorale de ce Concile, nous pouvons considérer d'une manière nouvelle, plus mûre et plus profonde, ces deux saintes figures dont nous séparent désormais onze siècles, et déchiffrer aussi, à travers leur vie et leur activité apostolique, les leçons que la sagesse de la Providence divine y inscrivit, *afin qu'elles se révèlent dans une nouvelle plénitude à notre époque et portent de nouveaux fruits.*

II. APERÇU BIOGRAPHIQUE

4. Suivant l'exemple de l'encyclique *Grande munus* je voudrais évoquer la vie de saint Méthode, sans pour autant négliger l'itinéraire de son frère saint Cyrille qui lui est si étroitement lié. Je le ferai à grands traits, laissant à la recherche historique le soin de préciser et de discuter les divers éléments dans le détail.

La ville qui vit naître les deux frères est l'actuelle Salonique ; elle constituait au ix^e siècle un centre important de vie commerciale et politique dans l'Empire byzantin et jouait un rôle remarquable dans la vie intellectuelle et sociale de cette région des Balkans. Située aux confins des territoires slaves, elle avait certainement aussi un nom slave : Solun.

Méthode était l'aîné des deux frères et son nom de baptême était vraisemblablement Michel. Il naquit entre 815 et 820. Plus jeune, Constantin, connu par la suite sous son nom religieux de Cyrille, vint au monde en 827 ou 828 Leur père était un haut fonctionnaire de l'administration impériale. La situation de la famille dans la société ouvrait aux deux frères la possibilité d'une carrière semblable, que du reste Méthode entreprit, arrivant à la charge d'archonte, c'est-à-dire de préfet de l'une des provinces de la frontière, où vivaient de nombreux Slaves. Toutefois, vers 840 déjà, il interrompit cette carrière pour se retirer dans un des monastères qui se trouvent au pied du mont Olympe en Bithynie, connu alors sous le nom de Montagne sainte.

Son frère Cyrille fit de brillantes études à Byzance, où il reçut les ordres sacrés après avoir volontairement refusé une carrière politique prestigieuse. En raison de ses qualités exceptionnelles et de ses connaissances profanes et religieuses, il se vit confier, encore jeune de délicates fonctions ecclésiastiques, comme celle de bibliothécaire des archives conservées auprès de la grande église Sainte-Sophie à Constantinople et, au même moment, la charge prestigieuse de secrétaire du patriarche de cette cité. Cependant, il manifesta bientôt le désir de se soustraire à ces fonctions, pour se consacrer aux études et à la vie contemplative, sans chercher à satisfaire aucune ambition. C'est ainsi qu'il se réfugia secrètement dans un monastère au bord de la mer Noire. Retrouvé au bout de six mois, il se laissa convaincre d'accepter l'enseignement des disciplines philosophiques à l'École supérieure de Constantinople, méritant par l'excellence de son savoir le titre de *Philosophe* sous lequel il est encore connu à présent. Plus tard, il fut envoyé par l'empe-

reur et le patriarche en mission auprès des Sarrasins. Ayant mené cette mission à son terme, il se retira de la vie publique afin de rejoindre son frère aîné Méthode et de partager avec lui la vie monastique. Mais, à nouveau en même temps que son frère, il fit partie, en qualité d'expert religieux et culturel, d'une délégation byzantine envoyée auprès des Khazars. Pendant leur séjour en Crimée, à Cherson, ils ont cru retrouver l'église où avait été enseveli autrefois saint Clément, pape de Rome et martyr, exilé dans cette région lointaine ; ils recueillirent et emportèrent avec eux ses reliques (6) qui accompagnèrent ensuite les deux frères dans leur voyage missionnaire vers l'Occident, jusqu'au moment où ils purent les déposer solennellement à Rome, en les remettant au Pape Adrien II.

5. L'événement qui devait décider de toute la suite de leur vie fut la requête adressée par le prince Rastislav de Grande-Moravie à l'empereur Michel III, pour obtenir renvoi à ses peuples d'« un évêque et maître,... qui fût en mesure de leur expliquer la vraie foi chrétienne dans leur langue (7) ».

On choisit les saints Cyrille et Méthode qui acceptèrent sans hésiter, se mirent en route et arrivèrent, probablement dès 863, en Grande-Moravie, État qui comprenait alors diverses populations slaves d'Europe centrale, carrefour des influences réciproques entre l'Orient et l'Occident. Ils entreprirent parmi ces peuples la mission à laquelle ils consacrèrent, l'un et l'autre, tout le reste de leur vie, marquée par des voyages, des privations, des souffrances, une hostilité et des persécutions qui allèrent, pour Méthode, jusqu'à une cruelle captivité. Ils supportèrent tout avec la force de la foi et une espérance invincible en Dieu. En effet, ils s'étaient bien préparés à la tâche qu'on leur confiait : ils apportaient les textes de la sainte Écriture indispensables à la célébration de la sainte liturgie, préparés et traduits par eux en langue paléoslave, écrits avec un alphabet nouveau conçu par Constantin le Philosophe et parfaitement adapté à la phonétique de cette langue. L'activité missionnaire des deux frères connut un succès considérable, mais aussi les difficultés compréhensibles que la première christianisation, antérieurement accomplie par les Églises latines limitrophes, suscitait pour les nouveaux missionnaires.

Après trois années environ, en route vers Rome, ils s'arrêtèrent en Pannonie, où le prince slave Kocel, qui avait fui l'important centre civil et religieux de Nitra, leur offrit un accueil bienveillant. De là, quelques mois plus tard, ils reprirent le chemin de Rome avec leurs disciples pour lesquels ils désiraient obtenir les ordres sacrés. Leur itinéraire passait par Venise, où l'on discuta publiquement les principes novateurs de la mission qu'ils étaient en train d'accomplir. À Rome, le Pape Adrien II, ayant entre-temps succédé à Nicolas I^{er}, les accueillit avec beaucoup de bienveillance. Il approuva les livres liturgiques slaves qu'il ordonna de déposer solennellement sur l'autel de l'église Sainte-Marie *ad*

(6) Cf. *Vita Constantini VIII*, 16-18 : *Constantinus et Methodius Thessalonicensis*, *Fontes*, recensuerunt et illustraverunt Fr. Grivec et Fr. Tomsic (Radovi Staroslavenskog Instituta, Knjiga 4, Zagreb 1960), p. 184.

(7) Cf. *Vita Constantini XIV*. 2-4 : *ed. cit.*, p. 199-200.

Praesepe, appelée aujourd'hui Sainte-Marie-Majeure, et il recommanda d'ordonner prêtres leurs disciples. Cette période de leurs efforts eut une conclusion particulièrement favorable. Cependant, Méthode dut repartir seul pour l'étape suivante, parce que son frère cadet, gravement malade, eut à peine le temps de prononcer ses vœux religieux et de revêtir l'habit monastique avant de mourir le 4 février 869, à Rome.

Saint Méthode resta fidèle aux paroles que Cyrille lui avait dites sur son lit de mort : « Mon frère, nous avons partagé le même sort, conduisant la charrue dans le même sillon ; à présent, je tombe dans le champ au terme de ma journée. Toi, je le sais, tu aimes beaucoup ta Montagne ; mais n'abandonne pas la tâche d'enseignement pour retourner sur la Montagne. En vérité, où pourrais-tu mieux accomplir ton salut (8) ? »

Consacré archevêque pour le territoire de l'antique diocèse de Pannonie, nommé légat pontifical *ad gentes* (pour les peuples slaves), il prit le titre ecclésiastique du siège épiscopal rétabli de Sirmium. L'activité apostolique de Méthode fut cependant interrompue par suite de difficultés politico-religieuses qui aboutirent à sa captivité pendant deux ans, alors qu'on l'accusait d'avoir usurpé la juridiction épiscopale d'un autre. Il ne fut libéré qu'à la suite de l'intervention personnelle du Pape Jean VIII. Le nouveau souverain de la Grande-Moravie, le prince Swatopluk, finit par se montrer lui aussi opposé à l'œuvre de Méthode, refusant la liturgie slave et faisant naître des doutes à Rome sur l'orthodoxie du nouvel archevêque. En 880, Méthode fut convoqué *ad limina Apostolorum*, pour présenter encore une fois toute la question personnellement à Jean VIII. À Rome, lavé de toutes les accusations, il obtint du Pape la publication de la bulle *Industriae tuae* (9) qui, au moins en substance, rétablissait les prérogatives reconnues à la liturgie en slaven par son prédécesseur Adrien II.

Quand Méthode se rendit à Constantinople, en 881 ou 882, sa parfaite légitimité et son orthodoxie furent reconnues de manière analogue par l'empereur byzantin et le patriarche Photius, alors en pleine communion avec Rome. Il consacra les dernières années de sa vie principalement à d'autres traductions de la sainte Écriture, des livres liturgiques, des œuvres des Pères de l'Église et aussi du recueil des lois ecclésiastiques et civiles byzantines qu'on appelle le *Nomocanon*. Préoccupé par la survie de l'œuvre qu'il avait commencée, il désigna pour lui succéder son disciple Gorazd. Il mourut le 6 avril 885, au service de l'Église fondée dans les peuples slaves.

7. Par son action prévoyante, sa doctrine profonde et orthodoxe, son équilibre, sa loyauté, son zèle apostolique, sa magnanimité intrépide, il gagna la reconnaissance à la confiance des pontifes romains, des patriarches de Constantinople, des empereurs byzantins et d'un certain nombre de princes des nouveaux peuples slaves. C'est pourquoi Méthode devint le guide et le pasteur légitime de l'Église qui, à cette époque, fut établie au milieu de ces nations, et il est unanimement vénéré, de même que son frère Constantin, comme annonciateur de l'Évangile et maître

« de la part de Dieu et du saint apôtre Pierre » (10) et comme fondement de la pleine unité entre les Églises récemment établies et les Églises plus anciennes.

Aussi est-ce une foule « d'hommes et de femmes, d'humbles et de puissants, de riches et de pauvres, d'hommes libres et d'esclaves, de veuves et d'orphelins, d'étrangers et de gens du pays, de bien-portants et de malades » (11) qui, dans les larmes et les chants, accompagna au lieu de sa sépulture le bon maître et le pasteur, qui s'était fait « tout à tous, afin de sauver tous les hommes (12) ».

À vrai dire, l'œuvre des deux saints, après la mort de Méthode, traversa une crise grave et la persécution contre leurs disciples devint si forte qu'ils furent contraints d'abandonner le terrain de leur mission ; malgré cela, la semence évangélique ne cessa pas de produire des fruits et leur attitude pastorale, marquée par le souci de porter la vérité révélée à de nouveaux peuples, en respectant leur originalité culturelle, reste un modèle vivant pour l'Église et pour les missionnaires de tous les temps.

III. HÉRAUTS DE L'ÉVANGILE

8. Byzantins de culture, les frères Cyrille et Méthode surent se faire apôtres des Slaves au plein sens du terme. Dieu exige parfois des hommes qu'il choisit l'éloignement de leur patrie ; l'accepter dans la foi en sa promesse, c'est toujours une condition mystérieuse et féconde du développement et de la croissance du Peuple de Dieu sur la terre. Le Seigneur dit à Abraham : « Quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père, pour le pays que je t'indiquerai. Je ferai de toi un grand peuple, je te bénirai, je magnifierai ton nom ; sois une bénédiction (13). »

Au cours de la vision nocturne que saint Paul eut à Troas en Asie mineure, un Macédonien, donc un habitant du continent européen, se présenta devant lui et le pria de faire le voyage jusqu'à son pays pour y annoncer la Parole de Dieu : « Passe en Macédoine viens à notre secours (14) ! »

La divine Providence qui, pour les deux frères, s'exprima à travers la voix et l'autorité de l'empereur de Byzance et du patriarche de l'Église de Constantinople, leur adressa un appel semblable, quand il leur fut demandé de se rendre en mission chez les Slaves. Une telle charge impliquait pour eux l'abandon, non seulement d'une situation honorable, mais aussi de la vie contemplative ; elle entraînait leur départ hors de l'Empire byzantin pour entreprendre un long pèlerinage au service de l'Évangile, chez des peuples qui, sous bien des aspects, se trouvaient loin du système de vie en société fondé sur l'organisation avancée de l'État et la culture raffinée de Byzance imprégnée de principes chrétiens. À trois reprises, le Pontife romain fit la même demande à Méthode quand il l'envoya comme évêque chez les Slaves de la Grande-Moravie, dans les régions ecclésiastiques de l'ancien diocèse de Pannonie.

(10) Cf. *Vita Methodii* VIII, 1-2 : *ed cit.*, p. 225.

(11) Cf. *Vita Methodii* XVII, 13 : *ed cit.*, p. 237.

(12) Cf. *ibid.* et 1 Co 9, 22.

(13) Gn 12, 1-2.

(14) Ac 16, 9.

(8) *Vita Methodii* VI, 2-3 : *ed cit.*, p. 225.

(9) Cf. *Magnae Moraviae Fontes Historici*, t. III, Brno 1969, p. 197-208.

9. La *Vie de Méthode* en slavon présente ainsi la requête adressée par le prince Rastislav à l'empereur Michel III par l'intermédiaire de ses envoyés : « De nombreux maîtres chrétiens sont venus jusqu'à nous depuis l'Italie, la Grèce et la Germanie, pour nous instruire de diverses manières. Mais nous, les Slaves... nous n'avons personne qui nous oriente vers la vérité et nous instruisse de manière compréhensible (15). » C'est alors que Constantin et Méthode furent invités à partir. En cette circonstance, comme dans toutes les circonstances semblables, leur réponse profondément chrétienne à une telle invitation s'exprima admirablement par les paroles que Constantin adressa à l'empereur : « Bien qu'épuisé et physiquement éprouvé, j'irai avec joie dans ce pays (16) » ; « avec joie, je pars au nom de la foi chrétienne » (17).

La vérité et la force de leur mandat missionnaire naissent de la profondeur du mystère de la Rédemption, et leur œuvre d'évangélisation chez les peuples slaves devait constituer un maillon important dans la mission confiée par le Sauveur à l'Église universelle jusqu'à la fin des temps. Elle fut l'accomplissement à une époque et dans des circonstances concrètes des paroles du Christ qui, avec la puissance de sa croix et de sa résurrection, ordonna aux apôtres : « Proclamez l'Évangile à toute la création (18) » ; « allez donc, de toutes les nations faites des disciples (19) ». En agissant ainsi, les évangélistes et maîtres des peuples slaves se laissèrent guider par l'idéal apostolique de saint Paul : « Vous êtes tous fils de Dieu, par la foi dans le Christ Jésus. Vous tous, en effet, baptisés dans le Christ, vous avez revêtu le Christ : il n'y a ni Juif ni Grec, il n'y a ni esclave ni homme libre, il n'y a ni homme ni femme ; car tous vous ne faites qu'un dans le Christ Jésus (20). »

En même temps qu'un grand respect des personnes et qu'une sollicitude désintéressée pour leur bien véritable, les deux saints frères eurent aussi des réserves d'énergie, de prudence, de zèle et de charité, indispensables pour apporter la lumière aux futurs croyants et pour leur montrer en même temps le bien et les aider concrètement à l'atteindre. Dans ce but, ils désirèrent devenir semblables en tout à ceux à qui ils apportaient l'Évangile ; ils voulurent s'intégrer à ces peuples et partager entièrement leur sort.

10. C'est précisément pour ces motifs qu'ils trouvèrent naturel de prendre clairement position dans tous les conflits qui troublaient alors les sociétés slaves en cours d'organisation, assumant pleinement les difficultés et les problèmes inévitables pour des peuples qui défendaient leur identité face à la pression militaire et culturelle du nouvel Empire romain-germanique et qui tentaient de refuser les formes de vie qu'ils considéraient comme étrangères. C'était aussi le commencement de plus larges divergences, malheureusement destinées à s'accroître, entre la chrétienté orientale et la chrétienté occidentale, et les deux saints mission-

naires s'y trouvaient personnellement impliqués, mais ils surent maintenir toujours une orthodoxie incontestable et ils surent être attentifs à ce que les nouvelles manières de vivre, propres aux peuples qu'ils évangélisaient, demeurent cohérentes avec le dépôt de la tradition. Souvent les situations de conflit s'imposèrent dans toute leur complexité ambiguë et douloureuse ; mais Constantin et Méthode ne tentèrent pas pour autant de se soustraire à l'épreuve : l'incompréhension, la mauvaise foi manifeste et finalement, pour saint Méthode, les chaînes acceptées par amour du Christ, ne firent dévier ni l'un ni l'autre de leur ferme dessein de favoriser et de servir le bien des peuples slaves et l'unité de l'Église universelle. C'est là le prix qu'ils durent payer pour la diffusion de l'Évangile, pour l'œuvre missionnaire pour la recherche courageuse de nouvelles formes de vie et de voies efficaces afin que la Bonne Nouvelle atteigne les nations slaves en train de se constituer.

Dans la perspective de l'évangélisation — comme l'indiquent leurs biographies —, les deux frères se consacraient à la tâche difficile de traduire la sainte Écriture, qu'ils connaissaient en grec, dans la langue de cette lignée slave qui s'était fixée aux confins de leur région et de leur villes natales. Engageant dans cette œuvre ardue et singulière leur maîtrise de la langue grecque et leur propre culture, ils se fixèrent comme objectif de comprendre et de pénétrer la langue, les usages et les traditions propres des peuples slaves, en interprétant fidèlement leurs aspirations et les valeurs humaines qu'ils possédaient et qu'ils exprimaient.

11. Pour traduire les vérités évangéliques dans une langue nouvelle, ils durent faire en sorte de bien connaître le monde intérieur de ceux auxquels ils avaient l'intention d'annoncer la Parole de Dieu avec des images et des concepts qui leur fussent familiers. Introduire correctement les notions de la Bible et les concepts de la théologie grecque dans un contexte très différent d'expérience historique et de pensée, cela leur parut une condition indispensable à la réussite de leur activité missionnaire. Il s'agissait d'une nouvelle méthode de catéchèse. Pour en défendre la légitimité et en montrer la valeur, saint Méthode n'hésita pas d'abord avec son frère, puis seul, à accueillir avec docilité les invitations à venir à Rome reçues en 867 du Pape Nicolas I^{er}, puis en 879 du Pape Jean VIII, qui voulurent confronter la doctrine enseignée dans la Grande-Moravie avec celle que les saints apôtres Pierre et Paul laissèrent, en même temps que le trophée glorieux de leurs saintes reliques, au premier siège épiscopal de l'Église.

Antérieurement, Constantin et ses collaborateurs s'étaient appliqués à créer un alphabet nouveau, afin que les vérités à annoncer et à expliquer puissent être écrites dans la langue slave et fussent ainsi pleinement compréhensibles et assimilables par leurs destinataires. Ce fut un effort véritablement digne de l'esprit missionnaire que de se familiariser avec la langue et la mentalité des peuples nouveaux auxquels on apportait la foi, comme fut également exemplaire la détermination avec laquelle furent assimilées et assumées vraiment toutes les exigences et les attentes des peuples slaves. Le choix généreux de s'identifier à leur vie et à leur tradition, après les avoir purifiées et éclairées par la

(15) *Vita Methodii* V, 2 : *ed cit.*, p. 223.

(16) *Vita Constantini* XIV, 9 : *ed cit.*, p. 200.

(17) *Vita Constantini* VI, 7 : *ed cit.*, p. 179.

(18) Mc 16, 15.

(19) Mt 28, 19.

(20) Ga 3, 26-28.

Révélation, fait de Cyrille et Méthode de vrais modèles pour tous les missionnaires qui, à toutes les époques, ont répondu à l'appel de saint Paul à se faire tout à tous pour sauver tous les hommes, et, en particulier, pour les missionnaires qui de l'antiquité aux temps modernes — de l'Europe à l'Asie et aujourd'hui sur tous les continents —, ont travaillé à traduire dans les langues vivantes des divers peuples la Bible et les textes liturgiques, afin d'y faire entendre l'unique Parole de Dieu, rendue ainsi accessible selon les moyens d'expression propres à chaque civilisation.

La communion parfaite dans l'amour préserve l'Église de toute forme de particularisme et d'exclusivisme ethnique ou de préjugé racial, comme de toute arrogance nationaliste. Une telle communion doit élever ou sublimer tous les sentiments purement naturels qui se trouvent légitimement dans le cœur humain.

IV. ILS IMPLANTÈRENT L'ÉGLISE DE DIEU

12. Mais la caractéristique que je désire particulièrement souligner dans l'action menée par les apôtres des Slaves, Cyrille et Méthode, c'est leur manière pacifique d'édifier l'Église, inspirés qu'ils étaient par leur conception de l'Église une, sainte et universelle.

Même si les chrétiens slaves, plus que les autres considèrent volontiers les deux saints comme des « Slaves de cœur », ceux-ci toutefois restent des hommes de culture hellénique et de formation byzantine, c'est-à-dire des hommes appartenant totalement à la tradition de l'Orient chrétien, aussi bien profane qu'ecclésiastique.

Dès leur époque, les divergences entre Constantinople et Rome avaient commencé à devenir des motifs de désunion, même si la déplorable scission entre les deux parties de la même chrétienté ne devait se produire que plus tard. Les évangélistes et maîtres des Slaves partirent vers la Grande-Moravie, pénétrés de toute la richesse de la tradition et de l'expérience religieuse caractéristiques du christianisme oriental et exprimées particulièrement dans l'enseignement théologique et dans la célébration de la sainte liturgie.

Bien que, depuis longtemps déjà, tous les offices sacrés fussent célébrés en grec dans toutes les Églises se trouvant dans le territoire de l'Empire byzantin, les traditions propres de nombreuses Églises nationales d'Orient — comme l'Église géorgienne ou syriaque — qui utilisaient pour le service divin la langue de leur peuple, étaient bien connues dans la grande culture de Constantinople et, spécialement, de Constantin le Philosophe, grâce à ses études et aux contacts répétés qu'il avait eus avec des chrétiens de ces Églises, soit dans la capitale, soit au cours de ses voyages.

Les deux frères, conscients de l'antiquité et de la légitimité de ces saintes traditions, n'eurent donc pas peur d'utiliser la langue slave pour la liturgie, faisant d'elle un instrument efficace pour familiariser avec les vérités divines ceux qui parlaient cette langue. Ils le firent dans un esprit libre de toute attitude de supériorité ou de domination, par amour de la justice et avec un zèle apostolique évident envers des peuples alors en train de s'affirmer.

Le christianisme occidental, après les migrations des nouvelles populations, avait amalgamé les groupes ethniques qui s'étaient joints aux populations latines locales, donnant à tous, dans le but de les unir, la langue, la liturgie et la culture latines, transmises par l'Église de Rome. De l'uniformité ainsi réalisée, ces sociétés relativement jeunes et en pleine expansion retiraient un sentiment de force et de cohérence qui contribuait à les unir plus étroitement et aussi à ce qu'elles s'affirment avec plus d'énergie en Europe. On peut comprendre que, dans une telle situation, toute diversité risquait d'être reçue comme une menace à cette unité encore *in fieri*, et que la tentation pouvait devenir forte de l'éliminer, même en recourant à diverses formes de coercition.

13. À ce point de vue il est singulier et admirable de voir comment les deux saints, œuvrant dans des situations si complexes et si précaires, n'essayèrent d'imposer aux peuples à qui ils devaient prêcher, ni l'indiscutable supériorité de la langue grecque et de la culture byzantine, ni les usages et les comportements de la société plus avancée dans lesquels ils avaient été formés et auxquels ils restaient évidemment attachés et habitués. Poussés par le grand désir de réunir dans le Christ les nouveaux croyants, ils adaptèrent à la langue slave les textes riches et raffinés de la liturgie byzantine et harmonisèrent à la mentalité et aux coutumes des peuples nouveaux les élaborations subtiles et complexes du droit gréco-romain. En fonction de ce programme de concorde et de paix, ils respectèrent à tout moment les obligations de leur mission, tenant compte des prérogatives traditionnelles et des droits ecclésiastiques définis par les canons conciliaires, et de même ils pensèrent qu'il était de leur devoir — eux qui étaient sujets de l'empire d'Orient et fidèles dépendant du patriarcat de Constantinople — de rendre compte au Pontife romain de leur travail missionnaire et de soumettre à son jugement, pour en obtenir l'approbation, la doctrine qu'ils professaient et enseignaient, les livres liturgiques composés en langue slave et les méthodes adoptées pour l'évangélisation de ces peuples.

Ayant entrepris leur mission sur le mandat de Constantinople, par la suite, ils cherchèrent, en un sens, à la faire confirmerr en se tournant vers le Siège apostolique de Rome, centre visible de l'unité de l'Église (21). C'est ainsi qu'ils édifièrent l'Église une, sainte, catholique et apostolique. Cela ressort, de la manière la plus claire et la plus explicite, de tout leur comportement. On peut dire que l'invocation de Jésus dans la prière sacerdotale, *ut unum sint*, (22) représente leur devise missionnaire, dans l'esprit des paroles du psalmiste : « Louez le Seigneur, toutes les nations, louez-le, vous tous les peuples ! (23) » Pour nous, les hommes d'aujourd'hui, leur apostolat exprime aussi un appel

(21) Les successeurs du Pape Nicolas I^{er}, bien que préoccupés par les informations contradictoires qui leur parvenaient sur la doctrine et l'œuvre de Cyrille et de Méthode, donnèrent pleinement raison aux deux frères lors de leurs rencontres personnelles avec eux. Les interdictions ou les limitations concernant l'usage de la nouvelle liturgie slave doivent être plutôt attribuées à la pression des circonstances, à l'instabilité des relations politiques et à la nécessité de maintenir la concorde.

(22) Jn 17, 21-22.

(23) Ps 117 (116), 1.

œcuménique : il invite à reconstruire, dans la paix de la réconciliation, l'unité qui a été gravement compromise après l'époque des saints Cyrille et Méthode et, en tout premier lieu, l'unité entre l'Orient et l'Occident.

La conviction des deux saints de Salonique, suivant laquelle toute Église locale est appelée à enrichir de ses propres dons le « plérôme » catholique, était en parfaite harmonie avec leur intuition évangélique que les divers modes de vie des Églises chrétiennes particulières ne peuvent jamais justifier des dissonances, des discordes, des déchirures dans la profession de la foi unique et dans la pratique de la charité.

14. On sait que, suivant l'enseignement du Concile Vatican II, « par « mouvement œcuménique », on entend les entreprises et les initiatives provoquées et organisées en faveur de l'unité des chrétiens, selon les nécessités variées de l'Église et selon les circonstances » (24). Il ne paraît donc nullement anachronique de voir dans les saints Cyrille et Méthode les précurseurs authentiques de l'œcuménisme, car ils ont voulu efficacement éliminer ou diminuer toutes les divisions véritables ou seulement apparentes entre les diverses communautés appartenant à la même Église. En effet, la division qui, malheureusement, se produisit dans l'histoire de l'Église et qu'on doit, hélas ! encore déplorer, non seulement « s'oppose ouvertement à la volonté du Christ », mais « elle est pour le monde un objet de scandale et elle fait obstacle à la plus sainte des causes : la prédication de l'Évangile à toute créature » (25).

La sollicitude fervente que montrèrent les deux frères — et particulièrement Méthode, en raison de sa responsabilité épiscopale — pour garder l'unité de la foi et de l'amour entre les Églises dont ils faisaient partie, c'est-à-dire l'Église de Constantinople et l'Église romaine d'une part, et les Églises naissantes en terre slave d'autre part, fut et restera toujours leur grand mérite. Celui-ci apparaît encore plus grand si l'on pense que leur mission se déroula dans les années 863 à 885, donc au cours des années critiques où se manifestèrent et commencèrent à s'approfondir le désaccord fatal et l'âpre controverse entre les Églises d'Orient et d'Occident. La division fut accentuée par le problème de l'appartenance canonique de la Bulgarie qui, précisément à ce moment, avait accepté officiellement le christianisme.

Dans cette période agitée, marquée également par des conflits armés entre peuples chrétiens voisins, les saints frères de Salonique gardèrent une fidélité ferme et très vigilante à la juste doctrine et à la tradition de l'Église parfaitement unie, et en particulier aux « institutions divines » (26) sur lesquelles, suivant les canons des anciens Conciles, reposaient sa structure et son organisation. Cette fidélité leur permit de mener à leur terme leurs grandes tâches missionnaires et de rester pleinement dans l'unité spirituelle et canonique avec l'Église romaine, avec l'Église de Constantinople et avec les nouvelles Églises qu'ils avaient fondées parmi les peuples slaves.

15. Méthode, en particulier, n'hésitait pas à faire face aux

(24) Décret sur l'œcuménisme *Unitatis redintegratio*, n. 4.

(25) Décret sur l'œcuménisme *Unitatis redintegratio*, n. 1.

(26) Cf. *Vita Methodii* IX, 3 ; VIII, 16 ; *ed cit.*, p. 229 ; 228.

incompréhensions, aux oppositions et même aux diffamations et aux persécutions physiques, plutôt que de manquer à son loyalisme ecclésial exemplaire, et pour rester fidèle à ses devoirs de chrétien et d'évêque et aux obligations assumées à l'égard de l'Église de Byzance qui l'avait engendré et envoyé comme missionnaire avec Cyrille ; à l'égard de l'Église de Rome, grâce à laquelle il accomplissait sa charge d'archevêque *pro fide* dans « les terres de saint Pierre » (27) ; à l'égard aussi de cette Église naissante en terre slave qu'il considéra comme la sienne et qu'il sut défendre, convaincu de son bon droit, face aux autorités ecclésiastiques et civiles, protégeant spécialement la liturgie en langue paléoslave et les droits ecclésiastiques propres aux Églises dans les diverses nations.

Agissant ainsi, il recourait toujours, comme Constantin le Philosophe, au dialogue avec ceux qui étaient opposés à ses idées ou à ses initiatives pastorales et qui mettaient en doute leur légitimité. À cause de cela, il restera toujours un maître pour tous ceux qui, à n'importe quelle époque, cherchent à atténuer les différends en respectant la plénitude multiforme de l'Église qui, conformément à la volonté de son fondateur Jésus-Christ, doit être toujours une, sainte, catholique et apostolique : cette consigne est clairement exprimée dans le Symbole des 150 Pères du deuxième Concile œcuménique de Constantinople, qui constitue la profession de foi intangible de tous les chrétiens.

V. UN SENS CATHOLIQUE DE L'ÉGLISE

16. Ce n'est pas seulement le contenu évangélique de la doctrine annoncée par les saints Cyrille et Méthode qui mérite d'être mis en relief. Pour l'Église d'aujourd'hui, il y a aussi des aspects suggestifs et instructifs dans la méthode catéchétique et pastorale qu'ils appliquèrent au cours de leur activité apostolique auprès de peuples qui n'avaient pas encore entendu célébrer dans leur langue maternelle les mystères divins, et qui n'avaient pas encore écouté l'annonce de la parole de Dieu faite d'une manière qui corresponde pleinement à leur mentalité propre et qui respecte les conditions de vie concrètes où ils se trouvaient.

Nous savons que le Concile Vatican II, il y a vingt ans, eut comme tâche principale de réveiller la conscience que l'Église a d'elle-même et, grâce à son renouvellement intérieur, de lui donner une nouvelle impulsion missionnaire en vue de l'annonce du message éternel de salut, de paix et d'entente mutuelle entre les peuples et les nations, par-delà toutes les frontières qui divisent encore notre planète destinée à être une demeure commune pour toute l'humanité par la volonté de Dieu créateur et rédempteur. Les menaces qui s'accumulent sur elle en notre temps ne peuvent faire oublier l'intuition prophétique du Pape Jean XXIII qui convoqua le Concile dans le but et la conviction qu'il serait en mesure de préparer et de commencer un printemps et une renaissance dans la vie de l'Église.

Et, au sujet de l'universalité, le Concile lui-même s'est exprimé notamment en ces termes : « À faire partie du Peuple

(27) Cf. *Vita Methodii* IX, 2 : *ed cit.*, p. 229.

de Dieu, tous les hommes sont appelés. C'est pourquoi ce Peuple, demeurant un et unique, est destiné à se dilater aux dimensions de l'univers entier et à toute la suite des siècles pour que s'accomplisse ce que s'est proposé la volonté de Dieu créant à l'origine la nature humaine dans l'unité, et décidant de rassembler enfin dans l'unité ses fils dispersés (cf. Jn 11, 52)... L'Église ou Peuple de Dieu, par qui ce royaume prend corps, ne retire rien aux richesses temporelles de quelque peuple que ce soit ; au contraire, elle sert et assume toutes les richesses, les ressources et les formes de vie des peuples en ce qu'elles ont de bon, elle les purifie, elle les renforce, elle les élève... Ce caractère d'universalité qui brille sur le Peuple de Dieu est un don du Seigneur lui-même... En vertu de cette catholicité, chacune des parties apporte aux autres et à l'Église tout entière le bénéfice de ses propres dons, en sorte que le tout et chacune des parties s'accroissent par un échange mutuel universel et par un effort commun vers une plénitude dans l'unité (28). »

17. Nous pouvons tranquillement affirmer qu'une telle vision de la catholicité de l'Église, traditionnelle et aussi extrêmement actuelle — comprise à l'image d'une symphonie des diverses liturgies dans toutes les langues du monde unies en une seule liturgie, ou comme un chœur harmonieux qui, fort des voix d'innombrables multitudes d'hommes, s'élève avec des modulations, des timbres et des contrepoints infinis pour la louange de Dieu, de tous les points de notre terre, à tout moment de l'histoire —, correspond particulièrement bien à la vision théologique et pastorale qui inspira l'œuvre apostolique et missionnaire de Constantin le Philosophe et de Méthode et fut le principe de leur mission dans les nations slaves.

À Venise, face aux représentants de la culture ecclésiastique qui, attachés à une conception plutôt étroite de la réalité ecclésiale, étaient opposés à cette vision, saint Cyrille la défendit avec courage, soulignant le fait que beaucoup de peuples avaient déjà introduit dans le passé et possédaient une liturgie écrite et célébrée dans leur langue, comme « les Arméniens, les Perses, les Abasges, les Géorgiens, les Sogdiens, les Goths, les Avars, les Tyrses, les Khazars, les Arabes, les Coptes, les Syriens, et beaucoup d'autres » (29).

Rappelant que Dieu fait lever son soleil et tomber la pluie sur tous les hommes sans exception (30), il disait : « Ne respirons-nous pas l'air tous de la même manière ? Et vous n'avez pas de scrupules à vous limiter à trois langues seulement (l'hébreu, le grec et le latin) pour décider que tous les autres peuples et races restent aveugles et sourds ! Dites-moi : soutenez-vous cela parce que vous considérez que Dieu est trop faible pour pouvoir l'accorder, ou trop jaloux pour le vouloir ? (31) » Aux arguments historiques et dialectiques qu'on lui opposait, le saint répondait en prenant appui sur la sainte Écriture : « Que toute langue proclame que Jésus-Christ est Seigneur, pour la gloire de Dieu le Père (32) » ;

« Que toute la terre t'adore, qu'elle fasse monter ses chants et ses hymnes pour ton nom, Dieu très haut ! (33) » ; « Louez le Seigneur, toutes les nations, louez-le, vous tous les peuples ! (34) »

18. L'Église est catholique aussi parce qu'elle sait présenter dans tous les contextes humains la vérité révélée, dont elle conserve intact le contenu divin, de telle manière qu'elle rencontre les pensées nobles et les attentes justes de chaque homme et de chaque peuple. Du reste, tout le patrimoine du bien que chaque génération transmet aux suivantes en même temps que l'incalculable don de la vie, constitue comme une immense quantité de pierres multicolores qui composent la mosaïque vivante du *Pantocrator*, lequel ne se manifestera dans sa splendeur entière qu'au moment de la parousie.

L'Évangile ne conduit pas à appauvrir ou à effacer ce que tous les hommes, les peuples et les nations, toutes les cultures au long de l'histoire, reconnaissent et réalisent comme bien, comme vérité et comme beauté. Il pousse plutôt à assimiler et à développer toutes ces valeurs, à les vivre avec générosité et dans la joie, à les parachever à la lumière exaltante et mystérieuse de la Révélation.

La dimension concrète de la catholicité, inscrite par le Christ Seigneur dans la structure même de l'Église, n'est pas quelque chose de statique, qui serait hors de l'histoire et placement uniforme, mais elle naît et se développe, en un sens, quotidiennement, comme une nouveauté de la foi unanime de tous ceux qui croient en Dieu un et trine, révélé par Jésus-Christ et prêché par l'Église avec la force de l'Esprit-Saint. Cette dimension apparaît tout à fait spontanément à partir du respect mutuel — c'est-à-dire de la charité fraternelle — de tous les hommes et de toutes les nations, grandes ou petites, et à partir de la reconnaissance loyale des caractéristiques et des droits des frères dans la foi.

19. La catholicité de l'Église se manifeste, par ailleurs, par la coresponsabilité active et la coopération généreuse de tous en faveur du bien commun. L'Église réalise avant tout son universalité quand elle accueille, unifie et exalte de la manière qui lui est propre, avec une sollicitude maternelle, toute véritable valeur humaine. En même temps, elle met tout en œuvre, sous toutes les latitudes et les longitudes et dans toutes les situations historiques, pour gagner à Dieu chaque homme et tous les hommes, pour les unir entre eux et avec lui dans sa vérité et son amour.

Tous les hommes, toutes les nations, toutes les cultures et toutes les civilisations ont un rôle propre à remplir et une place particulière dans le plan mystérieux de Dieu et dans l'histoire universelle du salut. C'était là la pensée des deux saints : le Dieu qui est « tendresse et justice (35), lui qui veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité (36)..., n'accepte pas que le genre humain succombe à sa faiblesse et périsse, cédant aux tentations de l'ennemi, mais chaque année et en tout temps, il ne cesse de nous combler de sa grâce multiforme, depuis

(28) Conc. œcum. Vat. II, Const. dogm. sur l'Église *Lumen gentium*, n. 13.

(29) *Vita Constantini* XVI, 8 : *ed. cit.*, p. 205.

(30) Cf. Mt 5, 45.

(31) *Vita Constantini* XVI, 46 : *ed. cit.*, p. 205.

(32) *Ibid* XVI, 58 : *ed. cit.*, p. 208 ; Ph 2, 11.

(33) *Vita Constantini* XVI, 12 : *ed. cit.*, p. 206 ; Ps 66 (65), 4.

(34) *Vita Constantini* XVI, 13 : *ed. cit.*, p. 206 ; Ps 117 (116),

(35) Cf. Ps 112 (111), 4 ; J 2, 13

(36) Cf. 1 Tm 2, 4.

les origines jusqu'à ce jour, de la même manière : d'abord par les patriarches et les pères et, après eux, par les prophètes ; puis les apôtres et les martyrs, les hommes justes et les docteurs, qu'il choisit au cœur de ce monde agité par la tempête (37). »

20. Le message évangélique que les saints Cyrille et Méthode ont traduit pour les peuples slaves, puisant avec sagesse dans le trésor de l'Église « du neuf et de l'ancien (38) », a été transmis par la prédication et la catéchèse, en accord avec les vérités éternelles, tout en l'adaptant à la situation historique concrète. Grâce aux efforts missionnaires des deux saints, les peuples slaves purent prendre conscience, pour la première fois, de leur vocation à participer à l'éternel dessein de la très Sainte Trinité, dans le plan universel de salut du monde. Ils prenaient ainsi conscience aussi de leur rôle positif dans toute l'histoire de l'humanité créée par Dieu le Père, rachetée par le Fils sauveur et illuminée par l'Esprit-Saint. Grâce à cette annonce approuvée en son temps par les autorités de l'Église, par les évêques de Rome et les patriarches de Constantinople, les Slaves purent se sentir, avec les autres nations de la terre, les descendants et les héritiers de la promesse faite par Dieu à Abraham (39). De cette manière, grâce à l'organisation ecclésiastique créée par saint Méthode et aussi à la conscience qu'ils eurent de leur identité chrétienne, ils prirent la place qui leur revenait dans l'Église, désormais établie aussi dans cette partie de l'Europe. C'est pourquoi leurs descendants gardent aujourd'hui un souvenir reconnaissant et impérissable de celui qui est devenu le maillon qui les unit à la chaîne des grands hérauts de la Révélation divine de l'Ancien et du Nouveau Testament : « Après tous ceux-là, le Dieu miséricordieux, en notre temps, suscita pour la bonne cause en faveur de notre peuple — dont personne ne s'était jamais préoccupé,— notre maître, le bienheureux Méthode, dont nous comparons sans rougir les vertus et les luttes, une à une, à celles de ces hommes qui ont plu à Dieu (40). »

VI. L'ÉVANGILE ET LA CULTURE

21. Les frères de Salonique étaient les héritiers non seulement de la foi, mais aussi de la culture de la Grèce antique, continuée par Byzance. Et l'on sait quelle importance revêt cet héritage pour toute la culture européenne et, directement ou indirectement, pour la culture universelle. Dans l'œuvre d'évangélisation qu'ils entreprirent, en pionniers, dans les territoires habités par des peuples slaves, on trouve aussi un modèle de ce que l'on appelle aujourd'hui l'« inculturation » : l'incarnation de l'Évangile dans les cultures autochtones et, en même temps, l'introduction de ces cultures dans la vie de l'Église.

En incarnant l'Évangile dans la culture autochtone des peuples qu'ils évangélisaient, les saints Cyrille et Méthode eurent le mérite particulier de former et de développer cette même culture ou, plutôt, de nombreuses cultures. En effet,

(37) *Vita Constantini* I, 1 : *ed. cit.*, p. 169.

(38) Cf. Mt 13, 52.

(39) Cf. Gn 15, 1-21.

(40) Cf. *Vita Methodii* II, 1 : *ed. cit.*, p. 220-221.

toutes les cultures des nations slaves doivent leur « origine » ou leur développement à l'œuvre des deux frères de Salonique. Ce sont eux, de fait, qui en créant, de manière originale et géniale, un alphabet pour la langue slave, apportèrent une contribution fondamentale à la culture et à la littérature de toutes les nations slaves.

Par ailleurs, la traduction des Livres saints, réalisée par Cyrille et Méthode en collaboration avec leurs disciples, conféra une efficacité et une dignité culturelle à la langue liturgique paléoslave qui devint pour de longs siècles non seulement la langue ecclésiastique, mais aussi la langue officielle et littéraire, et même la langue courante des milieux les plus cultivés dans la majeure partie des nations slaves et, en particulier, de tous les Slaves de rite oriental. Elle fut en usage aussi à l'église Sainte-Croix de Cracovie où s'étaient établis les Bénédictins slaves. C'est là que furent publiés les premiers livres liturgiques imprimés dans cette langue. Aujourd'hui encore, c'est la langue utilisée dans la liturgie byzantine des Églises orientales slaves de rite constantinopolitain, catholiques ou orthodoxes, en Europe de l'Est et du Sud-Est, et également en divers pays d'Europe occidentale ; elle est aussi utilisée dans la liturgie romaine des catholiques de Croatie.

22. Dans le développement historique des Slaves de rite oriental, cette langue eut un rôle semblable à celui de la langue latine en Occident. En outre, elle s'est maintenue plus longtemps — en partie jusqu'au XIX^e siècle — et elle a exercé une influence beaucoup plus directe sur la formation des langues littéraires locales, grâce aux rapports étroits de parenté qui les unissaient.

De ces services rendus à la culture de tous les peuples et de toutes les nations slaves, il résulte que l'œuvre de l'évangélisation accomplie par les saints Cyrille et Méthode est, en un sens, constamment présente dans l'histoire et dans la vie de ces peuples et de ces nations.

VII. LA PORTÉE ET LE RAYONNEMENT DU MILLÉNAIRE CHRÉTIEN DANS LE MONDE SLAVE

23. L'activité apostolique et missionnaire des saints Cyrille et Méthode, qui se déroula dans la seconde moitié du IX^e siècle, peut être considérée comme la première évangélisation efficace des Slaves.

Elle concerna à des degrés divers chacun des territoires, se concentrant principalement sur les territoires compris dans l'État de la Grande-Moravie d'alors. En premier lieu, elle couvrit les régions de la métropole dont Méthode était le pasteur : la Moravie, la Slovaquie et la Pannonie, c'est-à-dire une partie de la Hongrie actuelle. L'influence plus large exercée par cette œuvre apostolique, spécialement par les missionnaires que Méthode avait préparés, atteignit les autres groupes de Slaves occidentaux, surtout ceux de Bohême. Le premier prince de l'histoire de la Bohême appartenant à la dynastie des Premyslides, Bozyvoj (Borivoj), fut probablement baptisé suivant le rite slave. Plus tard, cette influence s'étendit aux tribus sabo-lusaciennes et aux territoires de la Pologne méridionale. Toutefois, à partir de la

chute de la Grande-Moravie (vers 905-906), ce rite fut remplacé par le rite latin et la Bohême fut rattachée du point de vue ecclésiastique à la juridiction de l'évêque de Ratisbonne et à la métropole de Salzbourg. Mais il est utile de noter que, vers le milieu du x^e siècle encore, au temps de saint Venceslas, il existait une forte pénétration réciproque des éléments de l'un et l'autre rite et une symbiose importante entre les deux langues utilisées dans la liturgie : la langue slave et la langue latine. Du reste, la christianisation du peuple n'était pas possible sans l'usage de la langue maternelle. Et c'est seulement sur cette base que put se développer le langage chrétien en Bohême, et de là, ensuite, le langage ecclésiastique put se développer et s'affermir en Pologne. La notice concernant le prince des Vislanes dans la *Vie de Méthode* est la mention historique la plus ancienne sur l'une des tribus polonaises (41). On ne dispose pas de données suffisantes pour pouvoir lier à cette mention l'institution dans les terres polonaises d'une organisation ecclésiastique de rite slave.

24. Le baptême de la Pologne, en 966, en la personne du premier souverain de l'histoire, Mieszko, qui épousa la princesse Dubravka de Bohême, eut lieu principalement par l'intermédiaire de l'Église de Bohême, et c'est par cette voie que le christianisme parvint en Pologne, depuis Rome, sous sa forme latine. C'est un fait, néanmoins, que les prémices du christianisme en Pologne se rattachent en quelque manière à l'œuvre des frères partis de la lointaine Salonique.

Chez les Slaves de la péninsule balkanique, le zèle des deux Saints porta des fruits encore plus visibles. Grâce à leur apostolat, le christianisme, implanté depuis longtemps en Croatie, y fut renforcé.

La mission entreprise par Cyrille et Méthode s'affermir et se développa admirablement en Bulgarie, essentiellement par l'œuvre des disciples expulsés de leur premier champ d'action. Dans cette région, sous l'influence de saint Clément d'Ocrida, des centres dynamiques de vie monastique furent fondés et l'usage de l'alphabet cyrillique y fut particulièrement développé. De là, cependant, le christianisme gagna d'autres territoires pour atteindre, à travers la Roumanie voisine, l'ancien Rus' de Kiev et s'étendre ensuite de Moscou vers l'Orient. Dans quelques années, précisément en 1988, on célébrera le millénaire du baptême de saint Vladimir le Grand, prince de Kiev.

25. C'est donc à juste titre que les saints Cyrille et Méthode furent rapidement reconnus par la famille des peuples slaves comme les pères de leur christianisme aussi bien que de leur culture. Dans beaucoup de territoires déjà nommés, malgré la venue de divers missionnaires, la majorité de la population slave conservait, au ix^e siècle encore, des coutumes et des croyances païennes. Ce n'est que sur le terrain cultivé par nos saints, ou du moins préparé par eux pour être cultivé, que le christianisme entra définitivement dans l'histoire des slaves au cours du siècle suivant.

Leur œuvre constitue une contribution éminente à la formation des racines chrétiennes communes de l'Europe, racines qui par leur solidité et leur vitalité, constituent un fon-

dement des plus fermes que ne peut ignorer aucune tentative sérieuse de reformer l'unité du continent de manière nouvelle et actuelle.

Après onze siècles de christianisme chez les Slaves, nous voyons clairement que l'héritage des frères de Salonique est et reste pour eux plus profond et plus fort que n'importe quelle division. L'une et l'autre traditions chrétiennes — la tradition orientale qui vient de Constantinople et la tradition occidentale qui vient de Rome — sont nées dans le sein de l'unique Église, même si ce fut sur la trame de cultures différentes et d'approches différentes des mêmes problèmes. Une telle diversité, quand on en comprend bien l'origine et quand on prend bien en considération sa valeur et son sens, ne peut qu'enrichir la culture de l'Europe et sa tradition religieuse ; et elle devient, par ailleurs, la base qui convient au renouveau spirituel souhaitable pour elle.

26. Dès le ix^e siècle, alors qu'un nouveau visage de l'Europe chrétienne se dessinait, les saints Cyrille et Méthode nous proposèrent un message qui se révèle tout à fait actuel pour notre époque où, précisément en raison de problèmes nombreux et complexes d'ordre religieux et culturel, profane et international, on recherche l'unité vitale dans une communion réelle de diverses composantes. Des deux évangélistes, on peut dire qu'ils furent caractérisés par leur amour de la communion de l'Église universelle en Orient comme en Occident, et, dans l'Église universelle, par l'amour de l'Église particulière qui était en train de naître dans les nations slaves. C'est aussi d'eux que vient l'appel à *construire ensemble la communion*, appel qui s'adresse aux chrétiens et aux hommes de notre temps.

Mais c'est sur le terrain spécifique de l'activité missionnaire que l'exemple de Cyrille et de Méthode a encore plus de valeur. Cette activité est, en effet, pour l'Église un devoir fondamental, aujourd'hui urgent, sous la forme déjà mentionnée de l'« inculturation ». Les deux frères non seulement ont rempli leur mission en respectant pleinement la culture qui existait déjà chez les peuples slaves, mais ils la soutinrent et la développèrent inlassablement et de manière éminente en même temps que la religion. De manière analogue aujourd'hui, les Églises anciennes peuvent et doivent aider les Églises et les peuples jeunes à mûrir leur propre identité et à y progresser (42).

27. Cyrille et Méthode sont comme les maillons d'unité, ou comme un pont spirituel, entre la tradition orientale et la tradition occidentale qui convergent *l'une et l'autre* dans *l'unique* grande tradition de l'Église universelle. Ils sont pour nous les champions et en même temps les patrons de l'effort œcuménique des Églises sœurs d'Orient et d'Occident pour retrouver, par le dialogue et la prière, l'unité visible dans la communion parfaite et totale, « l'unité qui — comme je l'ai dit à l'occasion de ma visite à Bari — n'est pas absorption, ni même fusion (43) ». L'unité est la rencontre dans la vérité et dans l'amour que nous donne

(42) Cf. Conc. œcumén. Vat. II, Décret sur l'activité missionnaire de l'Église *Ad gentes*, n. 38.

(43) Jean-Paul II, Discours à l'occasion de la rencontre œcuménique dans la basilique Saint-Nicolas, à Bari (26 février 1984), n. 2 : *Insegnamenti* VII, I (1984), p. 532. (DC 1984, n° 1872, p. 414-416.)

(41) Cf. *Vita Methodii* XI, 2-3 : *ed. cit.*, p. 231.

l'Esprit. Cyrille et Méthode, par leur personnalité et leur œuvre, sont des figures qui réveillent en tout chrétien une grande « nostalgie de l'union » et de l'unité entre les deux Églises sœurs d'Orient et d'Occident (44). Pour la pleine catholicité, toute nation, toute culture a un rôle propre à jouer dans le plan universel du salut. Toute tradition particulière, toute Église locale doit rester ouverte et attentive aux autres Églises et aux autres traditions et, en même temps, à la communion universelle et catholique ; si elle restait fermée sur elle-même, elle courrait le risque de s'appauvrir elle-même.

En mettant en œuvre leur propre charisme, Cyrille et Méthode apportèrent une contribution décisive à la construction de l'Europe, non seulement dans la communion religieuse chrétienne, mais aussi dans les domaines de son union politique et culturelle. Il n'y a pas non plus d'autre voie aujourd'hui pour surmonter les tensions et dépasser, en Europe ou dans le monde, les ruptures et les antagonismes qui menacent de provoquer une terrible destruction de la vie et des valeurs. Être chrétien en notre temps signifie être artisan de communion dans l'Église et dans la société. À cette fin, il importe d'avoir l'âme ouverte à ses frères, de vivre la compréhension mutuelle, de coopérer spontanément par l'échange généreux des biens culturels et spirituels.

En effet, l'une des aspirations fondamentales de l'humanité d'aujourd'hui consiste à retrouver l'unité et la communion, pour une vie vraiment digne de l'homme, dans une dimension planétaire. L'Église, consciente d'être signe et sacrement universel du salut et de l'unité du genre humain, se déclare prête à remplir son devoir, auquel « les conditions présentes ajoutent une nouvelle urgence : il faut que tous les hommes, désormais plus étroitement unis entre eux par les liens sociaux, techniques, culturels, réalisent également leur pleine unité dans le Christ (45) ».

VIII. CONCLUSION

28. Il convient donc que toute l'Église célèbre avec solennité et avec joie les onze siècles écoulés depuis la conclusion de l'œuvre apostolique du premier archevêque ordonné à Rome pour les peuples slaves, Méthode, et de son frère Cyrille, en faisant mémoire de l'entrée de ces peuples sur la scène de l'histoire du salut et au nombre des nations européennes qui avaient déjà reçu le message évangélique au cours des siècles précédents. Tous peuvent comprendre avec quelle profonde exultation le premier fils de la lignée slave appelé, après presque deux millénaires, à occuper le siège épiscopal qui fut celui de saint Pierre dans cette ville de Rome, désire participer à cette célébration.

29. « *En tes mains je remets mon esprit* » : nous saluons le onzième centenaire de la mort de saint Méthode avec les paroles mêmes qu'il prononça avant de mourir — selon ce que rapporte sa *Vie* en langue paléoslave (46) —, au moment où il allait s'unir à ses pères dans la foi, l'espérance et la cha-

rité : aux patriarches, aux prophètes, aux apôtres, aux docteurs, aux martyrs. Par le témoignage de sa parole et de sa vie, soutenu par le charisme de l'Esprit, il donna l'exemple d'une vocation féconde pour le siècle où il vécut comme pour les siècles ultérieurs, et particulièrement pour notre temps.

Son bienheureux « passage », au printemps de l'année 885 de l'Incarnation du Christ (et, suivant le comput byzantin du temps, en l'an 6393 de la création du monde), se produisit à une époque où des nuages inquiétants s'amassaient sur Constantinople et où les tensions de l'hostilité menaçaient toujours plus la tranquillité et la vie des nations, et même les liens sacrés de la fraternité chrétienne et de la communion entre les Églises d'Orient et d'Occident.

Dans sa cathédrale, remplie de fidèles de diverses lignées, les disciples de saint Méthode rendirent un hommage solennel au pasteur défunt, à cause du message de salut, de paix et de réconciliation qu'il avait apporté et auquel il avait consacré sa vie : « Ils célébrèrent un office sacré en latin, en grec et en slavon (47) », adorant Dieu et vénérant le premier archevêque de l'Église qu'il avait fondée chez les Slaves, auxquels, avec son frère, il avait annoncé l'Évangile dans leur propre langue. Cette Église devint encore plus forte quand, du consentement exprès du Pape, elle reçut une hiérarchie autochtone, fondée dans la succession apostolique et demeurant en unité de foi et d'amour avec l'Église de Rome et avec celle de Constantinople, celle d'où la mission slave avait pris le départ.

Tandis que onze siècles se sont écoulés depuis sa mort, je voudrais me retrouver, au moins en esprit, à *Velehrad* où, vraisemblablement, la Providence permit à Méthode d'achever sa vie apostolique.

Je désire aussi faire halte à la *basilique Saint Clément de Rome*, au lieu où fut enseveli saint Cyrille.

Et auprès des tombeaux de ces deux frères, apôtres des Slaves, je voudrais recommander à la très Sainte Trinité leur héritage spirituel en une prière particulière.

30. « *En tes mains je remets...* »

Ô Dieu grand, un dans la Trinité, je te confie l'héritage de la foi des nations slaves ; garde et bénis ton œuvre !

Souviens-toi, ô Père tout-puissant, du moment où, selon ta volonté, advint pour ces peuples et ces nations la « plénitude des temps », et où les saints missionnaires de Salonique accomplirent fidèlement le commandement que ton Fils Jésus-Christ avait donné à ses apôtres ; suivant leurs traces et celles de leurs successeurs, ils portèrent la lumière de l'Évangile, la Bonne Nouvelle du salut, dans les terres habitées par les Slaves, et rendirent témoignage

— que tu es le Créateur de l'homme, que tu es notre Père et que, nous les hommes, en toi nous sommes tous frères ;

— que par ton Fils, ta Parole éternelle, tu as donné l'existence à toutes choses, et tu as appelé les hommes à participer à ta vie pour toujours ;

— que tu as tant aimé le monde que tu lui as fait don de ton Fils unique, qui, pour notre salut, descendit du ciel, s'est incarné par l'œuvre de l'Esprit Saint dans le sein de la

(44) *Ibidem*, n. 1 : *loc. cit.*, p. 531.

(45) Conc. œcum. Vat. II, Const. dogm. sur l'Église *Lumen gentium*, n. 1.

(46) Cf. *Vita Methodii* XVII, 9-10 : *ed. cit.*, p. 237 ; Lc 23, 46 ; Ps 31 (30),

(47) *Vita Methodii* XVII, 11 : *ed. cit.*, p. 237.

Vierge Marie et s'est fait homme ;

— et que, enfin, tu as envoyé l'Esprit de force et de consolation pour que tout homme, racheté par le Christ, puisse recevoir en lui la dignité de fils et devenir cohéritier des promesses indéfectibles que tu as faites à l'humanité !

Ton plan créateur, ô Père, couronné par la Rédemption, regarde l'homme vivant ; il embrasse sa vie entière et l'histoire de tous les peuples.

Entends, ô Père, les supplications que te présente aujourd'hui toute l'Église, et fais que *les hommes et les nations* qui grâce à la mission apostolique des saints frères de Salonique, te connurent et t'accueillirent, toi le vrai Dieu, et qui entrèrent dans la sainte communauté de tes fils par le baptême, puissent continuer encore, sans obstacles, à accueillir avec foi et enthousiasme ce programme évangélique et à épanouir toutes leurs possibilités humaines en s'appuyant sur leur enseignement !

— Puissent-ils suivre, conformément à leur conscience, ton appel sur les chemins qui, pour la première fois, leur ont été ouverts il y a onze siècles !

— Puisse leur appartenance au règne de ton Fils n'être jamais considérée par personne comme opposée au bien de leur patrie terrestre !

— Puissent-ils proclamer les louanges qui te sont dues dans leur vie privée et dans leur vie publique !

— Puissent-ils vivre dans la vérité, dans la charité, dans la justice et dans cette expérience de la paix messianique qui touche les cœurs humains, la communauté, la terre et tout le cosmos !

— Conscients de leur dignité d'hommes et de fils de Dieu, puissent-ils avoir la force de surmonter toute haine et de vaincre le mal par le bien !

Mais accorde aussi à toute l'Europe, ô Trinité très sainte, que, par l'intercession des deux saints frères, elle perçoive toujours mieux l'exigence de l'unité religieuse chrétienne et de la communion fraternelle de tous ses peuples, afin que, surmontant l'incompréhension et la méfiance réciproque, et dépassant les conflits idéologiques dans une conscience commune de la vérité, elle puisse être pour le monde entier un exemple de convivialité juste et pacifique dans le respect mutuel et la liberté inviolable.

31. À toi donc, Père tout-puissant, Dieu Fils qui as racheté le monde, Dieu Esprit qui es le soutien et le maître de toute sainteté, je voudrais confier toute l'Église d'hier, d'aujourd'hui et de demain, l'Église qui est en Europe et qui est répandue sur toute la terre. En tes mains, je remets cette unique richesse, composée de tant de dons divers, anciens et nouveaux, inclus dans le trésor commun de tant de fils différents.

Toute l'Église te rend grâce, toi qui as appelé les nations slaves à la communion de la foi, pour l'héritage et pour la contribution qu'elles ont apportés au patrimoine universel. D'une manière particulière, le Pape d'origine slave te remercie pour cela. Que cette contribution ne cesse jamais d'enrichir l'Église, le continent européen et le monde entier ! Qu'elle ne fasse pas défaut à l'Europe et au monde d'aujourd'hui ! Qu'elle ne manque pas à la conscience de nos contemporains ! Nous désirons accueillir intégralement tout

ce que les nations slaves ont apporté et apportent d'original et de valable dans le patrimoine spirituel de l'Église et de l'humanité. L'Église entière, consciente de la richesse commune, professe sa solidarité spirituelle avec elles et redit qu'elle a une responsabilité propre envers l'Évangile, pour l'œuvre du salut qu'elle est appelée à réaliser encore aujourd'hui dans le monde entier, jusqu'aux confins de la terre. Il est nécessaire de remonter au passé pour comprendre, à sa lumière, la réalité présente et prévoir le lendemain. La mission de l'Église est, en effet, toujours orientée et tendue dans une indéfectible espérance vers l'avenir.

32. L'avenir ! Alors qu'il peut humainement paraître lourd de menaces et d'incertitudes, nous le déposons avec confiance entre tes mains, Père céleste, en invoquant pour lui l'intercession de la Mère de ton Fils et la Mère de l'Église, et celle de tes saints apôtres Pierre et Paul, et des saints Benoît, Cyrille et Méthode, d'Augustin et Boniface et de tous les autres évangélistes de l'Europe qui, forts dans la foi, dans l'espérance et dans la charité, annoncèrent à nos pères ton salut et ta paix, et qui, dans les peines des semailles spirituelles, commencèrent la construction de la *civilisation de l'amour*, de l'ordre nouveau fondé sur ta sainte loi et sur le secours de ta grâce qui, à la fin des temps, vivifiera tout et tous dans la Jérusalem céleste. Amen.

À vous tous, frères et sœurs bien-aimés, ma Bénédiction apostolique.

Donné à Rome, près de Saint-Pierre, le 2 juin 1985, solennité de la très Sainte Trinité, en la septième année de mon pontificat.

IOANNES PAULUS PP II

Culture et contemplation

Allocution au Chapitre général des Carmes

Du 15 avril au 5 mai, le Chapitre général des Carmes déchaux s'est réuni à Grottaferrata, près de Rome. Les membres de l'Assemblée, conduits par le P. Felipe Sainz de Baranda, réélu Préposé général de l'Ordre le 17 avril, ont été reçus par le Pape le 4 mai. Jean-Paul II leur a adressé l'allocution suivante (1) :

TRÈS CHERS FRÈRES,

1. Je suis heureux de cette rencontre avec vous pendant votre Chapitre qui a vu la réélection du P. Felipe Sainz de Baranda comme Préposé général. Je lui présente avant tout mes félicitations pour avoir été confirmé dans cette charge difficile et je le remercie pour les aimables paroles qu'en interprétant la pensée commune, il a bien voulu m'adresser. Je vous salue enfin tous avec affection et je demande au Seigneur que l'assistance de sa grâce conduise vos travaux à un heureux accomplissement.

Je sais que le Chapitre a déjà choisi comme thème central de réflexion et programme pour les six prochaines années celui de la « culture dans l'Ordre », à côté d'autres objectifs qui continuent à être prioritaires, comme la promotion des vocations et la formation permanente, objectifs qui répondent bien à la période présente de reprise que connaît votre Ordre qui, ces dernières années, a vu son entrée dans de nouveaux pays et la constitution de nouvelles Provinces.

Certainement, vous avez votre manière, caractéristique, de vivre la grande valeur de la culture en conformité avec votre charisme particulier qui vous conduit à l'expérience contemplative, spécialement sur les traces de maîtres comme saint Jean de la Croix et sainte Thérèse de Jésus.

La culture est particulièrement utile au pasteur d'âmes et au prêtre, aussi bien dans le but de sa formation permanente que pour faciliter sa recherche des méthodes pastorales les plus opportunes pour une transmission efficace et crédible de l'Évangile à l'homme contemporain, comme aussi, enfin, pour l'aider à comprendre et évaluer avec précision la variété des situations et les besoins de ces âmes qu'il entend guider pour qu'elles soient libérées du péché et conduites à goûter et à aimer les réalités divines.

2. Le riche patrimoine spirituel dont vous êtes héritiers vous porte à souligner la figure du religieux comme maître de contemplation, comme homme de Dieu, capable de susciter chez les autres la soif de Dieu, enlevant les obstacles qui empêchent l'âme, faite à l'image de Dieu, de s'ouvrir le chemin vers lui.

Dans la contemplation chrétienne, en effet — ainsi que je l'observais déjà dans une lettre envoyée à votre préposé gé-

néral il y a quelques années —, c'est le Verbe incarné qui nous sert de guide vers la connaissance profonde du mystère de Dieu : le Christ est « la *porte* par laquelle on va au Père et grâce auquel le Père concède à quelqu'un sa familiarité (2) ». Voici donc la fonction propre et irremplaçable du prêtre, ministre du Christ, dans la conduite des âmes, vers l'expérience contemplative, et ceci d'une manière particulière au moyen de la direction spirituelle et de la sage administration du sacrement de la Pénitence. La redécouverte en cours de l'importance de cette forme de ministère sacerdotal entraîne naturellement la réévaluation d'une de ses fonctions particulières et essentielles, qui permet au prêtre de fournir un service irremplaçable pour le discernement, la promotion et l'orientation des vocations et, d'une manière spéciale des vocations contemplatives. L'existence d'autres méthodes pastorales efficaces ne doit jamais faire oublier, à nous prêtres, la précise et grave responsabilité que nous avons dans ce domaine pour le bien et le salut des âmes. Et vous, prêtres carmes, vous êtes particulièrement qualifiés pour fournir un service précieux non seulement pour votre famille spirituelle, mais pour l'Église entière et pour le monde actuel.

Le discernement spirituel

3. Cependant, aucune formation culturelle ne pourra jamais remplacer ce discernement pastoral, propre au prêtre et au confesseur, qui lui permet de repérer — parfois de façon très précise — l'action que la grâce exerce dans les âmes et de se faire ainsi — par une sage œuvre de guide — aide et instrument de cette mystérieuse action divine : de fait, ce discernement dont il s'agit est pur don de l'Esprit-Saint infiniment au-dessus des capacités que peut donner une culture simplement humaine. Avec tout ceci — et je désire le répéter — il est extrêmement utile que le prêtre, surtout dans le monde d'aujourd'hui, accorde une grande attention, sobre et prudente, aux problèmes, aux questions, aux valeurs authentiques et critiquement éprouvées, provenant des courants multiples et divers de la pensée contemporaine. Il est hors de doute qu'une préparation dans ce domaine élargit beaucoup le rayon d'action du pasteur d'âmes, le mettant en communication avec un plus grand nombre d'esprits, au service desquels il peut offrir son œuvre de prêtre et d'homme de Dieu.

De toute manière, il faut que, au sommet de toutes ses préoccupations, le prêtre, justement en vue de la pleine affirmation de sa mission spécifique, mette toujours le désir et la recherche de cette sagesse divine, « mystérieuse et demeurée cachée, que Dieu, avant les siècles, avait d'avance destinée à notre gloire » (1 Co 2, 7) : cette sagesse qui n'est pas simplement le fruit de nos expériences humaines et de nos raisonnements, mais qui est pur don que Dieu concède aux humbles, à ceux qui ont le cœur contrit, à ceux qui l'aiment et observent ses commandements. Cette sagesse, non nécessairement liée au sacrement de l'Ordre ou à des études particulières de théologie, mais essentiellement fon-

(1) Texte italien dans *l'Osservatore Romano* du 5 mai. Traduction, titre, sous-titre et notes de *la DC*

(2) *DC* 1981, n° 1818, p. 1003.

dée sur la pratique de la charité, permet à chaque religieux et religieuse qui s'engage sérieusement dans le chemin de la perfection d'exercer une véritable fonction de guide spirituel, comme nous le voyons clairement en sainte Thérèse de Jésus.

4. Je veux vous adresser une dernière exhortation : sentez-vous aujourd'hui plus que jamais, avec votre charisme propre, au service de l'Église entière et du monde qui cherche Dieu. Chacun de nous reçoit de Dieu des dons surnaturels pour l'utilité et l'édification de tout le Corps mystique. Cette conscience, bien loin de porter à une attitude de suffisance, doit nous rendre plus humbles, plus reconnaissants envers Dieu, plus responsables, plus disposés à servir dans le domaine où nous avons été gratifiés par Dieu. Votre don, très chers Frères, est pour toute l'Église. Ne l'oubliez jamais. Un charisme approuvé par l'Église — comme l'est le vôtre — est toujours pour le bien de l'Église. Soyez donc toujours à la disposition non seulement des milieux qui vous sont proches, mais de toute autre famille spirituelle et de toute âme bien intentionnée, même si elles proviennent de régions très éloignées de l'esprit. Une bonne base culturelle sera un instrument précieux pour créer et maintenir ces contacts salutaires.

En conclusion, je ne peux que vous adresser un souhait : que votre culture soit le préambule de la contemplation, que votre contemplation soit porteuse et promotrice de culture ; d'une culture qui ne s'épuise pas dans la spéculation, mais qui envahisse et soulève la vie. Montrez au monde comment la sagesse que nous enseigne l'Évangile est source d'une culture qui, en même temps qu'elle favorise chez la personne la sensibilité pour les authentiques valeurs de la liberté, de la justice, de la paix, en élargit les horizons vers une perception et un désir des valeurs religieuses l'introduisant à cette expérience du divin, la seule dans laquelle notre cœur peut trouver l'apaisement de son inquiétude.

Avec ces sentiments et souhaits, je vous assure à nouveau de toute mon affection et de l'assistance de ma prière tandis que de tout cœur je vous donne à tous ma bénédiction.

Révélation et Ancien Testament

Audience générale du 8 mai (1)

1. Comme on le sait, la Sainte Écriture se compose de deux grands recueils de livres : l'Ancien et le Nouveau Testament. L'Ancien Testament, entièrement rédigé avant la venue du Christ, est un recueil de 46 livres de caractère divers. Nous les énumérerons en les regroupant de manière à distinguer, au moins le genre, le caractère de chacun d'eux.

(1) Texte italien dans *l'Osservatore Romano* du 9 mai. Traduction et titre de *la DC*.

2. Le premier groupe que nous rencontrons est ce que l'on appelle le « Pentateuque » qui est composé de : la Genèse, l'Exode, le Lévitique, les Nombres et le Deutéronome. Presque comme un prolongement du Pentateuque, on trouve le livre de Josué puis celui des Juges. Le livre de Ruth — avec sa concision — constitue en un certain sens l'introduction au groupe suivant, de caractère historique, composé des deux livres de Samuel et des deux livres des Rois. Parmi ces livres, on doit inclure aussi les deux livres des Chroniques, le livre d'Esdras et celui de Néhémie, qui concernent la période de l'histoire d'Israël postérieure à la captivité de Babylone.

Le livre de Tobie, celui de Judith et celui d'Esther, même s'ils regardent l'histoire de la nation élue, ont un caractère de narration allégorique et morale plutôt que d'histoire véritable. À l'inverse, les deux livres des Macchabées ont un caractère historique (de chronique).

3. Les livres que l'on appelle « didactiques » constituent un groupe en soi dans lequel on inclut des œuvres de caractère divers. Appartiennent à ce groupe : le livre de Job, les Psaumes et le Cantique des cantiques, et pareillement quelques œuvres de caractère sapientiel-éducatif : le livre des Proverbes celui de Qohélet (c'est-à-dire l'Ecclésiaste), le livre de la Sagesse et le livre du Siracide (c'est-à-dire l'Ecclésiastique).

4. Enfin le dernier groupe de l'Ancien Testament est constitué par les « livres prophétiques ». On distingue ceux que l'on appelle les « grands » prophètes : Isaïe, Jérémie, Ezéchiel et Daniel. Au livre de Jérémie, on joint les Lamentations et le livre de Baruch. Puis viennent ceux que l'on appelle les « petits » prophètes : Osée, Joël, Amos, Abdias, Jonas, Michée, Nahum, Habaquq, Sophonie, Aggée, Zacharie, Malachie.

5. À l'exception des premiers chapitres de la Genèse, qui concernent l'origine du monde et de l'humanité, les livres de l'Ancien Testament, en commençant par l'appel d'Abraham, concernent une nation qui a été choisie par Dieu. Voici ce que nous lisons dans la Constitution *Dei Verbum* : « Dieu, projetant et préparant en la sollicitude de son amour extrême le salut de tout le genre humain, se choisit, selon une disposition particulière, un peuple auquel confier les promesses. En effet, une fois conclue l'alliance avec Abraham (cf. Gn 15, 18), et avec le peuple d'Israël, par Moïse (cf. Ex 24, 8), Dieu se révéla, en paroles et en actes, au peuple de son choix comme l'unique Dieu véritable et vivant ; de ce fait, Israël fit l'expérience des « voies » de Dieu vers les hommes et, Dieu lui-même parlant par les prophètes, il en acquit une intelligence de jour en jour plus profonde et plus claire, et en porta un témoignage grandissant parmi les nations (cf. Ps 21, 28-29 ; 95, 1-3, Is 2, 14 ; Jr 3, 17). L'économie du salut, annoncée d'avance, racontée et expliquée par les auteurs sacrés, apparaît donc dans les livres de l'Ancien Testament comme la vraie Parole de Dieu. C'est pourquoi ces livres divinement inspirés conservent une valeur impérissable. » (*DV*, 14.)

6. La Constitution conciliaire indique ensuite quel fut le but principal de l'économie du salut dans l'Ancien Testament : « Préparer », annoncer de manière prophétique

(cf. Lc 24, 44 ; Jn 5, 39 ; 1 P 1, 10) et signifier par des types divers (cf. 1 Co 10, 11) l'avènement du Christ Rédempteur de l'univers et du règne messianique (cf. *DV*, 15).

En même temps, les livres de l'Ancien Testament, selon la situation du genre humain qui précède le Christ, « manifestent à tous la connaissance de Dieu et de l'homme et la manière par laquelle Dieu juste et miséricordieux se comporte à l'égard des hommes. Ces livres, bien qu'ils contiennent aussi des choses imparfaites et des choses caduques, sont pourtant les témoins d'une véritable pédagogie divine » (*DV*, 15). En eux, sont exprimés « un vif sens de Dieu », « une sagesse salutaire pour la vie de l'homme », et enfin « d'admirables trésors de prière, dans lesquels... est caché le mystère de notre salut » (*ibid*). C'est pour cela que les livres de l'Ancien Testament doivent être aussi reçus par les chrétiens avec dévotion.

7. Le rapport entre l'Ancien Testament et le Nouveau Testament est, par la suite, illustré ainsi par la Constitution conciliaire : « Inspirateur et auteur de l'un et l'autre Testament, Dieu les a donc sagement disposés de telle sorte que le Nouveau soit caché dans l'Ancien et que, dans le Nouveau, l'Ancien soit dévoilé. » (Selon les paroles de saint Augustin : « *Novum in Vetero latet, Vetus in Novo patet...* ») « Car encore que le Christ ait fondé dans son sang la Nouvelle Alliance (cf. Lc 22, 20 ; 1 Co 11, 25), néanmoins les livres de l'Ancien Testament, intégralement repris dans le message évangélique, atteignent et montrent leur complète signification dans le Nouveau Testament (cf. Mt 5, 17 ; Lc 24, 27, Rm 16, 25-26 ; 2 Co 3, 14-16), auquel ils apportent en retour lumière et explication. » (*DV*, 16.)

Comme vous le voyez, le Concile nous offre une doctrine précise et claire, suffisante pour notre catéchèse. Elle nous permet de faire un nouveau pas dans la détermination de la signification de notre foi. « Croire de manière chrétienne » signifie atteindre, selon l'esprit que nous avons dit, la lumière de la divine révélation aussi à partir des livres de l'Ancienne Alliance.

Le Nouveau Testament et notre foi

Audience générale du 22 mai (1)

1. Le Nouveau Testament est de dimension moindre que l'Ancien Testament. Sous l'aspect de la rédaction historique, les livres qui le composent ont été écrits dans un laps de temps beaucoup plus bref que ceux de l'Ancienne Alliance. Il se compose de vingt-sept livres, dont quelques-uns sont très brefs.

Énumérons d'abord les quatre Évangiles : selon Matthieu, Marc, Luc et Jean. Ensuite vient le livre des Actes des

apôtres, dont l'auteur est encore Luc. Le groupe le plus nombreux est constitué par les lettres des apôtres, dont les plus nombreuses sont les lettres de saint Paul : une aux Romains, deux aux Corinthiens, une aux Galates, aux Éphésiens, aux Philippiens, aux Colossiens, deux aux Thessaloniens, deux à Timothée, une à Tite, et une à Philémon. Ce que l'on appelle le « corpus paulinien » se termine avec la lettre aux Hébreux, écrite dans l'entourage et la sphère d'influence de Paul.

Viennent ensuite : la lettre de saint Jacques, deux lettres de saint Pierre, trois lettres de saint Jean et la lettre de saint Jude. Le dernier livre du Nouveau Testament est l'Apocalypse de saint Jean.

2. En ce qui concerne ces livres, la Constitution *Dei Verbum* s'exprime ainsi : « Il n'échappe à personne qu'entre toutes les Écritures, même celles du Nouveau Testament, les Évangiles possèdent une supériorité méritée, en tant qu'ils constituent le témoignage par excellence sur la vie et sur l'enseignement du Verbe incarné, notre Sauveur.

Toujours et partout, l'Église a tenu et tient l'origine apostolique des quatre Évangiles. Ce que les apôtres en effet sur l'ordre du Christ ont prêché par la suite, eux-mêmes et des hommes de leur entourage nous l'ont, sous l'inspiration divine de l'Esprit, transmis dans des écrits qui sont le fondement de la foi, à savoir l'Évangile quadriforme selon Matthieu, Luc, Marc et Jean. » (*DV*, 18.)

3. La Constitution conciliaire souligne de manière particulière l'historicité des quatre Évangiles. Elle écrit que l'Église « en affirme sans hésitation l'historicité », retenant avec constance que « les quatre Évangiles transmettent fidèlement ce que Jésus Fils de Dieu, durant sa vie parmi les hommes, a effectivement fait et enseigne pour leur salut éternel, jusqu'au jour où il fut enlevé dans le ciel » (cf. Ac 1, 1-2) (*DV*, 19).

S'il s'agit de la manière dont sont nés les quatre Évangiles, la Constitution conciliaire les relie avant tout à l'enseignement apostolique, qui commença après la descente de l'Esprit-Saint au jour de la Pentecôte. Voici ce que nous lisons : « En effet, ce que le Seigneur avait dit et fait, les apôtres, après son Ascension, le transmièrent à leurs auditeurs avec cette intelligence plus profonde des choses dont eux-mêmes, instruits par les événements glorieux du Christ et éclairés par la lumière de l'Esprit de vérité, jouissaient. » (*DV*, 19.) Ces événements glorieux sont constitués principalement par la résurrection du Seigneur et par la descente du Saint-Esprit. On comprend que, à la lumière de la Résurrection, les apôtres crurent définitivement dans le Christ. La résurrection jeta une lumière fondamentale sur sa mort en croix, et aussi sur tout ce qu'il avait fait et proclamé avant sa passion. Au jour de la Pentecôte, ensuite, il advint que les apôtres furent « illuminés par l'Esprit de vérité ».

4. De l'enseignement apostolique oral, on passa à la rédaction des Évangiles, sur laquelle la Constitution conciliaire s'exprime ainsi : « Les auteurs sacrés composèrent les quatre Évangiles, choisissant certains des nombreux éléments transmis soit oralement, soit déjà mis par écrit, rédigeant un résumé des autres, ou les expliquant en fonction de la situation des Églises gardant enfin la forme d'une prédi-

(1) Texte italien dans *l'Osservatore Romano* du 23 mai. Traduction et titre de *la DC*.

cation, de manière à nous livrer toujours sur Jésus des choses vraies et sincères. Que ce soit, en effet, à partir de leur propre mémoire et de leurs souvenirs, ou à partir du témoignage de ceux qui « furent dès le début témoins oculaires et serviteurs de la Parole », ils composèrent leurs écrits dans le but de nous faire éprouver la « solidarité des enseignements que nous avons reçus. » (DV, 19.)

Cet énoncé concis du Concile reflète et synthétise brièvement toute la richesse des enquêtes et des études que les biblistes n'ont pas cessé de consacrer à la question de l'origine des quatre Évangiles. Pour notre catéchèse, ce résumé suffit.

5. Quant aux livres restants du Nouveau Testament, la Constitution conciliaire *Dei Verbum* se prononce de la manière suivante : « ... Ces écrits, selon les sages dispositions de Dieu, confirment ce qui touche au Christ Notre-Seigneur, présentent sa doctrine authentique avec des précisions toujours plus grandes, font connaître aux hommes l'œuvre divine du Christ avec sa puissance de salut, racontent les débuts de l'Église et son admirable diffusion et annoncent par avance sa glorieuse consommation. » (DV, 20.) C'est une présentation brève et synthétique du contenu de ces livres, indépendamment de questions chronologiques, qui nous intéressent moins ici. Nous rappellerons seulement que les savants fixent pour leur composition la seconde moitié du 1^{er} siècle.

Ce qui compte le plus pour nous, c'est la présence du Seigneur Jésus et de son Esprit dans les auteurs du Nouveau Testament, qui sont donc les intermédiaires par lesquels Dieu nous introduit dans la nouveauté révélée. « Le Seigneur Jésus, en effet, comme il l'avait promis, assista ses apôtres (cf. Mt 28, 20) et il leur envoya l'Esprit consolateur qui devait les introduire dans la plénitude de la vérité » (cf. Jn 16, 13.) (DV, 20.) Les livres du Nouveau Testament nous introduisent sur le chemin qui porte à la plénitude de la vérité de la divine révélation.

6. Et voici une autre conclusion pour une conception plus complète de la foi. Croire de manière chrétienne signifie accepter l'autorévélation de Dieu en Jésus-Christ, qui constitue le contenu essentiel du Nouveau Testament.

C'est ce que dit le Concile : « Dès que fut venue en effet la plénitude des temps (cf. Ga 4, 4), le Verbe de Dieu s'est fait chair et il a habité parmi nous plein de grâce et de vérité (cf. Jn 1, 14). Le Christ a instauré le règne de Dieu sur terre ; par gestes et paroles, il a révélé et son Père et lui-même ; par sa mort, sa résurrection, son ascension glorieuse et par l'envoi de l'Esprit-Saint, il a parachevé son œuvre. Élevé de terre, il attire à lui tous les hommes (cf. Jn 12, 32 grec), lui qui seul possède les paroles de la vie éternelle » (cf. Jn 6, 69). (DV, 17.)

« De ces faits, les écrits du Nouveau Testament présentent un témoignage permanent et divin. » (DV, 17.)

Aussi constituent-ils un soutien particulier pour notre foi.

Foi chrétienne et religions non chrétiennes

Audience générale du 5 juin (1)

1. La foi chrétienne rencontre dans le monde des religions diverses inspirées par d'autres maîtres et par d'autres traditions, en dehors du courant de la Révélation. Elles constituent un fait dont il faut tenir compte. Comme le dit le Concile, les hommes attendent *des différentes religions* « la réponse aux énigmes cachées de la condition humaine, qui, hier comme aujourd'hui, troublent profondément le cœur humain : la nature de l'homme, le sens et le but de notre vie, le bien et le péché, l'origine et le but de la souffrance, la voie pour parvenir au vrai bonheur, la mort, le jugement et la rétribution après la mort, enfin *le mystère dernier et ineffable* qui entoure notre existence, d'où nous tirons notre origine et vers lequel nous tendons » (NA 1).

C'est de cela que fait part le Concile dans la Déclaration *Nostra Aetate* sur les relations de l'Église avec les religions non chrétiennes. Il est très significatif que le Concile se soit prononcé sur ce sujet. Si *croire de manière chrétienne* veut dire répondre à l'auto-révélation de Dieu, dont la plénitude est en Jésus-Christ, cette foi n'échappe cependant pas, en particulier dans le monde contemporain, à des relations conscientes avec les religions non chrétiennes du fait que, dans chacune, s'exprime de quelque manière « ce que les hommes ont en commun et qui les pousse à vivre ensemble leur destin commun » (NA 1). L'Église ne fuit pas ces relations ; au contraire, elle les désire et elle les cherche.

Sur le fond d'une grande communion dans des valeurs positives de spiritualité et de moralité, se précise avant tout le rapport de la « foi » avec la « religion » en général, qui est une composante particulière de l'existence terrestre de l'homme. Dans la religion, *l'homme cherche* la réponse aux interrogations que j'ai énumérées et il établit d'une certaine façon son propre rapport avec le « mystère qui entoure notre existence ». Or, les différentes religions non chrétiennes sont avant tout *l'expression de cette recherche* de la part de l'homme, tandis que *la foi chrétienne* à sa propre base dans la révélation de Dieu. Malgré quelques affinités avec d'autres religions, c'est en cela que consiste *sa différence essentielle* par rapport à elles.

2. La Déclaration *Nostra Aetate* cherche cependant à souligner les *affinités*. Nous lisons : « Depuis les temps les plus reculés jusqu'à aujourd'hui, on trouve dans les différents peuples une certaine sensibilité à cette force cachée qui est présente au cours des choses et aux événements de la vie humaine, parfois même une reconnaissance de la divinité suprême, ou encore du Père. Cette sensibilité et cette connaissance pénètrent leur vie d'un profond sens religieux. » (NA 2.) À ce propos, nous pouvons rappeler que dès

(1) Texte italien dans *l'Osservatore Romano* du 6 juin. Traduction et titre de la DC.

les premiers siècles du christianisme on s'est plu à voir la présence ineffable du Verbe dans les mentalités humaines et dans les réalisations de la culture et de la civilisation : « Tous les écrivains pourraient, en effet, grâce à la semence innée du Logos, insérée en eux, entrevoir obscurément la réalité », a relevé saint Justin (II, 13, 3) qui, avec d'autres Pères, n'a pas hésité à voir dans la philosophie une sorte de « révélation mineure ».

Ici, toutefois, il faut s'entendre. Ce « sens religieux », c'est-à-dire la *connaissance religieuse* de Dieu par les peuples, nous ramène à la *connaissance rationnelle* dont l'homme est capable par les forces de sa nature, comme nous l'avons déjà vu. En même temps, elle se distingue des *spéculations purement rationnelles* des philosophes et des penseurs au sujet de l'existence de Dieu. Elle implique tout l'homme et devient en lui une impulsion de vie. Elle se distingue surtout de la foi chrétienne, soit comme connaissance fondée sur la Révélation, soit comme réponse consciente au don de Dieu présent et agissant en Jésus-Christ. Cette nécessaire distinction n'exclut pas, je le répète, une affinité et une concordance de valeurs positives, tout comme elle n'empêche pas de reconnaître, avec le Concile que les différentes religions non chrétiennes (parmi lesquelles le document conciliaire évoque spécialement *l'hindouisme et le bouddhisme* qu'elle décrit brièvement) « s'efforcent de dépasser, de façons diverses, l'inquiétude du cœur humain en proposant des voies, c'est-à-dire des doctrines, des règles de vie et des rites sacrés » (NA 2).

3. « L'Église catholique, poursuit le document, ne rejette rien de ce qui est vrai et saint dans ces religions. Elle considère avec un respect sincère ces manières d'agir et de vivre, ces règles et ces doctrines qui, quoi qu'elles diffèrent en beaucoup de points de ce qu'elle-même tient et propose, *apportent souvent un rayon de la vérité qui illumine tous les hommes.* » (NA 2.) Mon prédécesseur de vénérée mémoire, Paul VI, a souligné de manière suggestive cette position de l'Église dans l'exhortation apostolique *Evangelii nuntiandi*. Voici ses paroles, qui reprennent des écrits des anciens Pères : « Elles (les religions non chrétiennes) portent en elles l'écho de millénaires de recherche de Dieu, recherche incomplète mais réalisée souvent avec sincérité et droiture de cœur. Elles possèdent un patrimoine impressionnant de textes profondément religieux. Elles ont appris à des générations de personnes à prier. Elles sont toutes parsemées d'innombrables semences du Verbe et elles peuvent constituer une authentique préparation évangélique » (*Evangelii nuntiandi*, n. 53).

C'est pourquoi l'Église exhorte également les chrétiens et les catholiques pour que, « par le dialogue et la collaboration avec ceux qui suivent d'autres religions tout en témoignant de la foi et de la vie chrétiennes, ils reconnaissent, préservent et fassent progresser les valeurs spirituelles, morales et socioculturelles qui se trouvent en eux » (NA 2).

4. On pourrait donc dire que *croire de manière chrétienne* signifie accepter, professer et annoncer le Christ qui est « la Voie, la Vérité et la Vie » (Jn 14, 6) d'autant plus pleinement que se révèle davantage dans les valeurs des autres religions des signes, des reflets et des présages de lui.

Parmi les religions non chrétiennes, celle des *disciples de Mahomet* en raison de son caractère *monothéiste* et de son lien avec *la foi d'Abraham*, que saint Paul a défini comme le « père de notre foi (chrétienne) » (cf. Rm 4, 16), mérite une attention particulière.

Les musulmans « *adorent le Dieu un, vivant et subsistant miséricordieux et tout-puissant, créateur du ciel et de la terre, qui a parlé aux hommes.* Ils cherchent à se soumettre de toute leur âme aux décrets de Dieu, même s'ils sont cachés, comme s'est soumis à Dieu Abraham, auquel la foi islamique se réfère volontiers ». Mais il y a plus : les disciples de Mahomet honorent aussi Jésus : « Bien qu'ils ne reconnaissent pas Jésus comme Dieu, ils le vénèrent comme prophète ; ils honorent sa *Mère virginale, Marie*, et parfois même l'invoquent avec piété. En outre, ils attendent le jour du jugement où Dieu rétribuera tous les hommes ressuscités. Aussi ont-ils en estime *la vie morale* et rendent-ils un culte à Dieu, surtout par la prière, l'aumône et le jeûne. » (NA 3.)

6. Quant aux autres religions non chrétiennes, l'Église a une relation étroite *avec ceux qui professent la foi dans l'Ancienne Alliance*, les héritiers des patriarches et des prophètes d'Israël. Le Concile rappelle en effet « le lien qui relie spirituellement le peuple du Nouveau Testament avec la lignée d'Abraham » (NA 4).

Ce lien auquel nous avons déjà fait allusion dans la catéchèse consacrée à l'Ancien Testament et qui rapproche des juifs, est mis encore une fois en relief par la Déclaration *Nostra Aetate* quand elle se réfère à *ces débuts communs de la foi* qui se trouvent chez les patriarches, Moïse et les prophètes. L'Église affirme que tous les fidèles du Christ, fils d'Abraham selon la foi, *sont inclus dans la vocation de ce patriarche...* L'Église ne peut oublier qu'elle a reçu la révélation de l'Ancien Testament *par ce peuple* avec lequel Dieu, dans son ineffable miséricorde, a daigné conclure « l'Ancienne Alliance » (NA 4). C'est de ce peuple que « le Christ est issu selon la chair » (Rm 9, 5), le Christ, fils de la Vierge Marie, tout comme les apôtres en sont les fils.

Tout cet héritage spirituel, commun aux chrétiens et aux juifs, constitue comme le fondement organique d'une relation réciproque, même si une grande partie des fils d'Israël « n'acceptent pas l'Évangile ». L'Église cependant (avec les prophètes et l'apôtre Paul) « attend le jour, connu de Dieu seul, où tous les peuples acclameront le Seigneur d'une seule voix et le serviront sous un même joug » (So 3, 9) (NA 4).

7. Comme vous le savez, après le Concile Vatican II, a été constitué un Secrétariat spécial pour les relations avec les religions non chrétiennes. Paul VI a vu dans ces relations une des voies du « dialogue du salut » que l'Église doit poursuivre avec tous les hommes dans le monde d'aujourd'hui (cf. Encyclique *Ecclesiam suam*, AAS 56, 1964, 654). Nous sommes tous appelés à prier et à travailler pour que le réseau de ces relations devienne plus dense et plus étendu, suscitant de manière toujours plus vaste la volonté d'une connaissance mutuelle, de collaboration et de recherche de la plénitude de la vérité dans la charité et dans la paix. C'est précisément à cela que nous pousse notre foi.

Un plus grand effort s'impose à l'Église

Discours aux cardinaux anciens en Consistoire secret

Jean-Paul II a tenu dans la matinée du samedi 25 mai le Consistoire pour la création de 28 nouveaux cardinaux. Au Vatican, dans la salle du Consistoire, le Pape a d'abord réuni à 10 h les cardinaux anciens présents à Rome, au nombre de 56, pour le Consistoire secret au cours duquel il a procédé à la nomination des nouveaux membres du Sacré Collège. Ceux-ci attendaient sur le parvis de la place Saint-Pierre, où devait se tenir pour la première fois, le Consistoire public. Le Pape a adressé aux cardinaux anciens le discours suivant (1).

VÉNÉRABLES FRÈRES,

Un Consistoire est habituellement, dans la vie de l'Église, un moment exceptionnel où se célèbre l'assemblée de ceux qui, selon une antique institution, sont les plus proches conseillers et collaborateurs du successeur du bienheureux Pierre. Votre présence est donc pour moi un motif de grande joie, et je vous salue tous, un à un, avec un sentiment de profonde affection. Il appartient à la nature même du cardinal d'adhérer de la manière la plus ferme au Siège apostolique et à celui qui détient la charge suprême de gouverner l'Église universelle, mais ce lien devient plus manifeste quand ce sénat de l'Église se réunit de manière visible.

Comme vous le savez, je vous ai convoqués pour traiter de quelques questions importantes, principalement pour créer de nouveaux membres du Sacré Collège. J'ai considéré qu'il fallait nommer à cette charge et dignité vingt-huit hommes d'Église, bien que d'autres, en vertu de leurs mérites, auraient pu également y accéder ; mais il est juste de respecter les limites établies pour le nombre des cardinaux. Ceux qui viennent maintenant se joindre à votre Collège expriment d'une certaine manière l'universalité de l'Église et représentent différentes fonctions qui servent et concourent à son édification.

Ce Consistoire se déroule à un moment où s'impose à l'Église un plus grand effort pour porter la vérité du Christ et son œuvre salvifique dans un monde qui, souvent, ignore ou néglige ou même combat des biens si grands et si nécessaires. Comme vous le savez, l'an dernier, le premier dimanche de l'Avent, j'ai promulgué l'exhortation apostolique

sur la réconciliation et la pénitence dans la mission de l'Église aujourd'hui : j'ai voulu synthétiser, pour ainsi dire, dans un texte unique, les conclusions et les requêtes du VI^e Synode des évêques. Si nous faisons attention aux divisions et aux injustices qui tourmentent les hommes et les nations de notre temps, il se révèle nécessaire d'en rechercher soigneusement les causes dans un esprit qui permette de leur trouver des remèdes appropriés. La racine de tous ces maux est le mal qui a pénétré profondément l'esprit humain : le péché que les hommes commettent en faisant mauvais usage de la liberté que Dieu leur a donnée. Il est donc nécessaire qu'ils se réconcilient avec Dieu, avec eux-mêmes et avec leurs frères et que, par la pénitence, ils rétablissent l'ordre troublé par le péché. C'est pourquoi, ainsi que je l'ai dit dans ce document, puisque dans le sein même de l'Église il existe des divisions concernant la doctrine et la pastorale, il m'a semble opportun de réaffirmer la vérité sur la nature du péché, et de rappeler à tous ceux que cela concerne les règles du Magistère sur la pratique correcte du sacrement de pénitence.

En outre, comme vous le savez, est en cours l'Année internationale de la jeunesse promue par les Nations Unies. L'Église ne pouvait manquer de saisir cette occasion pour se présenter comme « Mère et Maîtresse » à l'égard des jeunes en qui elle place une grande partie de ses espérances. C'est pour cette raison que je leur ai adressé, il y a quelques mois, une lettre apostolique (2). C'est incontestablement un sujet qui nous sollicite tous, soucieux que « ce trésor de richesses qu'est la jeunesse » (*ibid*, n. 1) ne se corrompe pas et qu'il soit gardé, mis en valeur, augmenté. Il fallait mettre expressément en lumière le projet de la vie sacerdotale et religieuse, étant donné que de nos jours, surtout dans certains pays et dans certaines familles religieuses, on constate la pénurie d'ouvriers pour la moisson du Seigneur et de personnes qui professent les Conseils évangéliques.

Je vous rappelle cela, chers et vénérés Frères, afin que vous vous employiez avec moi, sans ménager les efforts et avec une inlassable ardeur, pour répondre à ces besoins dont l'Église sent le poids.

À cette fin, il faut demander l'aide efficace du ciel que nous devons implorer dans une inlassable prière. Nous sommes à la veille de la douce solennité de la Pentecôte. Nous y invoquons, avec de particulières prières d'adoration, le Saint-Esprit qui vivifie le Corps de l'Église et lui donne son unité. Prions-le pour qu'il répande ses dons avec abondance en ces temps difficiles et rende fécond notre labeur apostolique.

Dans l'attente du Paraclet promis, les apôtres « tous d'un même cœur étaient assidus à la prière... avec Marie, Mère de Jésus » (Ac 1, 14) : suivons leur exemple. Pour que tout ce que l'Église a particulièrement à cœur parvienne à bonne fin, nous devons sans cesse invoquer celle qui a été associée au Sauveur dans l'œuvre de réconciliation du genre humain et qui, aux noces de Cana en Galilée, intervint en faveur des jeunes, c'est-à-dire des nouveaux époux, quand le vin commença à manquer.

J'ai voulu vous dire tout cela dans un esprit plein d'affec-

(1) Texte latin dans *l'Osservatore Romano* du 26 mai. Traduction, titre et notes de la DC.

(2) DC 1985, n° 1894, p. 417-433.

tion et de sollicitude. Avant de dire les noms de ceux qui vont faire partie du Sacré-Collège, il convient de pourvoir au Siège suburbicain de Porto et Santa Rufina dont le titre est resté vacant depuis le décès du cardinal Paolo Marella, d'heureuse mémoire. Je nomme donc évêque au titre de Porto et Santa Rufina Son Éminence M. le cardinal Agostino Casaroli secrétaire d'État.

Voici donc les noms des nouveaux cardinaux :

— Luigi Dadaglio, archevêque titulaire de Lero, propénitencier majeur ;

— Simon Lourdasamy, archevêque émérite de Bangalore, secrétaire de la Congrégation pour l'évangélisation des peuples, ou *Propaganda Fide* ;

— Francis Arinze, archevêque émérite de Onitsha, président du Secrétariat pour les non-chrétiens ;

— Juan Francisco Fresno Larrain, archevêque de Santiago du Chili ;

— Antonio Innocenti, archevêque titulaire d'Eclano, nonce apostolique en Espagne ;

— Miguel Obando Bravo, archevêque de Managua ;

— Augustin Mayer, archevêque titulaire de Satriano, préfet des Congrégations pour les sacrements et pour le culte divin ;

— Angel Suquia Goicoechea, archevêque de Madrid ;

— Jean-Jérôme Hamer, archevêque titulaire de Lorum, préfet de la Congrégation pour les religieux et les Instituts séculiers ;

— Ricardo Vidal, archevêque de Cebu ;

— Henryk Roman Gulbinowicz, archevêque de Wrocław ;

— Paulos Tzadua, archevêque de Addis-Abeba ;

— Jozef Tomko, archevêque titulaire de Doclea, préfet de la Congrégation pour l'Évangélisation des peuples ou *Propaganda fide* ;

— Myroslav Ivan Lubachivsky, archevêque majeur de Lviv des Ukrainiens ;

— Andrzej Maria Deskur, archevêque titulaire de Tene, président émérite de la Commission pontificale pour les Communications sociales ;

— Paul Poupard, archevêque titulaire de Usula, président du Secrétariat pour les Non-Croyants et président du Comité exécutif du Conseil pontifical pour la Culture ;

— Albert Vachon, archevêque de Québec ;

— Albert Decourtray, archevêque de Lyon ;

— Rosalio José Castillo Lara, archevêque titulaire de Precausa, président de la Commission pontificale pour l'interprétation authentique du Code de droit canon ;

— Friedrich Wetter, archevêque de Munich et Freising ;

— Silvano Piovaneli, archevêque de Florence ;

— Adrianus J. Simonis, archevêque de Utrecht ;

— Edouard Gagnon, archevêque titulaire de Giustiniana prima, président du Conseil pontifical pour la Famille ;

— Alfons Stickler, archevêque titulaire de Bolsena, bibliothécaire et proarchiviste de la sainte Église romaine ;

— Bernard F. Law, archevêque de Boston ;

— John J. O'Connor, archevêque de New York ;

— Giacomo Biffi, archevêque de Bologne ;

— Pietro Pavan.

Et ainsi, avec l'autorité du Dieu tout-puissant, des saints

apôtres Pierre et Paul et la mienne, je crée et publie cardinaux de la sainte Église romaine :

De l'ordre des prêtres : Juan Francisco Fresno Larrain, Miguel Obando Bravo, Angel Suquia Goicoechea, Ricardo Vidal, Henryk Roman Gulbinowicz, Paulos Tzadua, Myroslav Ivan Lubachivsky, Albert Vachon, Albert Decourtray, Friedrich Wetter, Silvano Piovaneli, Adrianus J. Simonis, Bernard F. Law, John J. O'Connor, Giacomo Biffi ;

De l'ordre des diacres : les autres cardinaux nouvellement créés.

Moi qui, au Consistoire du 30 juin 1979, ai dit que je réservais *in pectore* un autre prélat, je renouvelle et confirme ici, en cette solennelle assemblée, cette même volonté.

Avec les dispenses, les dérogations et les clauses nécessaires et utiles. Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Amen !

Une manifestation de l'Église et de sa mission

Homélie au Consistoire public place Saint-Pierre

Aussitôt après le Consistoire secret, le cardinal Casaroli est allé porter leurs billets de nomination aux nouveaux cardinaux. Sur le parvis de la basilique et sur la place étaient rassemblés les délégations officielles venues de divers pays, 150 archevêques et évêques, et la foule des pèlerins venus à Rome pour entourer les nouveaux cardinaux. À 11 h, le Pape a ouvert le Consistoire public, qui a pris la forme d'une liturgie de la Parole. Après les lectures, et avant de recevoir le serment des nouveaux cardinaux et de leur imposer la barrette rouge, Jean-Paul II a prononcé l'homélie suivante (1).

« Chantons le Seigneur avec des cris de joie. »

1. Oui, vénérés Frères dans l'épiscopat et dans le sacerdoce, oui, chers fidèles venus parfois de très loin pour vous rassembler aujourd'hui sur cette place, nous avons raison de chanter le Seigneur dans une joyeuse reconnaissance pour l'événement solennel qu'il nous permet de vivre : le Collège des cardinaux s'enrichit ce matin de 28 nouveaux membres. Je présente aux élus mes félicitations cordiales, je les assure

(1) Texte italien dans *l'Osservatore Romano* du 26 mai. Traduction, titre, sous-titres et notes de la DC.

Voici le titre ou la diaconie assigné à chaque nouveau cardinal :

Luigi Dadaglio, diaconie de Saint-Pie-V ;

Simon D. Lourdusamy, diaconie de Sainte-Marie-des-Grâces alle Fornaci ;

Francis A. Arinze, diaconie de Saint-Jean-de-la-Pigne ;

Juan Francisco Fresno Larrain, titre de Sainte-Marie-Immaculée de Lourdes, à Boccea ;

Antonio Innocenti, diaconie de Sainte-Marie in Aquiro ;

Miguel Obando Bravo, titre de Saint-Jean-l'Évangéliste à Spinaceto ;

Augustin Mayer, diaconie de Saint-Anselme, à l'Aventin ;

Angel Suquia Goicoechea, titre de la Grande-Mère-de-Dieu, au Pont Milvius ;

Jean Jérôme Hamer, diaconie de Saint-Saba, à l'Aventin ;

Ricardo Vidal, titre des Saints-Pierre et Paul, sur la via Ostiense ;

Henryk Gulbinovicz, titre de l'Immaculée-Conception-de-Marie, à Grottarossa ;

Paulos Tzadua, titre du Saint-Nom-de-Marie, sur la voie Latine ;

Jozef Tomko, diaconie de Jésus-Bon-Pasteur, à la Montagnola ;

Myroslav Ivan Lubachivsky, titre de Sainte-Sophie, via Boccea ;

Andrzej Maria Deslcur, diaconie de Saint-Césaire in Palatio ;

Paul Poupard, diaconie de Saint-Eugène ;

Louis-Albert Vachon, titre de Saint-Paul-de-la-Croix, à Corviale ;

Albert Decourtray, titre de la Sainte-Trinité, au Pincio (Trinité des Monts) ;

Rosalio José Castillo Lara, diaconie de N.-D.-de-Coromoto, à Saint-Jean-de-Dieu ;

Friedrich Wetter, titre de San Stefano Rotondo, au Celius ;

de mon estime et de mon affection, et je voudrais adresser un salut déférent aux délégations des divers pays (2) et aussi aux représentants de nombreux diocèses qui ont voulu être présents ici pour entourer les nouveaux cardinaux.

Les deux raisons de la confiance en Dieu

« Chantons le Seigneur avec des cris de joie. » Ces paroles expriment bien les sentiments qui nous animent tous. Ce qui s'accomplit aujourd'hui revêt une haute signification pour l'Église qui avance sur les routes du monde et de l'histoire. Cette signification, la Parole de Dieu que nous venons d'écouter l'exprime clairement. Le Christ redit à ces élus *la consigne donnée aux apôtres* sur le point de partir pour la première mission d'évangélisation : ils doivent aller à la rencontre de leurs frères « avec la prudence du serpent et la simplicité de la colombe » (cf. Mt 10, 16), apportant à tous la « Bonne Nouvelle » du salut. Ils ne doivent pas se faire illusion sur l'accueil qui leur sera réservé. Maintes fois ils seront un signe de contradiction, et parfois même jusqu'à la persécution.

Devront-ils pour autant se laisser aller au découragement et au pessimisme ? Les consignes du Christ vont nettement en sens inverse. Trois fois, Jésus exhorte les apôtres à « ne pas craindre », à « ne pas se laisser saisir par la peur », à « n'avoir pas de crainte » (cf. Mt 10, 26, 28, 31), c'est-à-dire à entretenir en eux un sentiment de sécurité dans la *confiance et l'abandon radical*. Et cela, toutefois, qu'on le voie bien, pour qu'ils ne se méprennent pas sur ce qui peut les attendre dans leur vie : leur mission les amènera à faire face à « ceux qui tuent le corps » (Mt 10, 28) et, dans cet affrontement, leur vie pourra être sacrifiée. Cependant, malgré cela, ils doivent continuer à avoir confiance. Pourquoi ? La raison en est double : avant tout, parce que le Père des cieux, lui qui connaît même le passereau qui tombe à terre sans vie, n'ignore rien de ses fils, jusqu'au nombre des cheveux de leur tête (cf. Mt 10, 29 s). C'est pourquoi ils peuvent être assurés que, quoi qu'il arrive, il n'y aura rien d'imprévu ; rien

Silvano Piovanelli, titre de Sainte-Marie-des-Grâces, sur la Triomphale ;

Adrianus J. Simonis, titre de Saint-Clément ;

Edouard Gagnon, diaconie de Sainte-Hélène-hors-de-Porte-Majeure ;

Alfons Stickler, diaconie de Saint-Georges in Velabro ;

Bernard F. Law, titre de Sainte-Suzanne, aux Thermes de Dioclétien ;

John O'Connor, titre des Saints-Jean et Paul, au Celius ;

Giacomo Biffi, titre des Saints-Jean-l'Évangéliste et Petronio, à Campo de' Fiori ;

Pietro Pavan, diaconie de Saint-François-de-Paule, aux Monts.

(2) La délégation des Philippines était conduite par Mme Imelda Marcos ; celle d'Espagne, par Don Fernando Ledesma, ministre de la Justice ; celle du Venezuela, par M. José Manzo Gonzalez, ministre de la Justice et du Culte ; celle du Nicaragua, par Reynaldo Antonio Tefel, ministre de la Sécurité sociale et du Bien-être ; celle du Chili, par M. Jorge Prado Aranguiz, ministre de l'Agriculture ; celle de l'Italie, par M. Mario Fioret, sous-secrétaire au ministère des Affaires étrangères ; celle de France, par Mme Catherine Lalumière, secrétaire d'État auprès du ministre des Affaires étrangères ; celle du Nigeria, par M. Daniel Hart, ministre conseiller à l'ambassade près le Saint-Siège ; celle d'Allemagne fédérale par M. Max Streibel.

qui ne fasse partie d'un plan providentiel, dont l'aboutissement sera une joie plus grande pour le disciple lui-même qui a été mis à l'épreuve.

La seconde raison, c'est qu'« il n'y a rien de caché qui ne doive être dévoilé, rien de secret qui ne doive être manifesté » (Mt 10, 26). Le message que Jésus confie pour le moment « dans le creux de l'oreille » à ses apôtres, sera ensuite « proclamé sur les toits » (cf. Mt 10, 27), c'est-à-dire qu'il retentira ouvertement aux oreilles de tous. La parole évangélique possède en elle-même une force irrésistible qui la projette vers le monde et vers l'avenir. On pourra chercher à lui faire obstacle ou à l'étouffer, mais elle finira par vaincre toutes les oppositions, elle franchira toutes les barrières, elle atteindra toutes les régions, elle conquerra le cœur de toute personne de bonne volonté.

Deux mille ans d'histoire confirment la vérité de cette prédiction du Christ. L'Évangile a franchi les mers et a franchi les frontières des régions les plus inaccessibles de la terre. Et, depuis le premier moment, sans cesse, ostracismes et persécutions se sont exercés ; ainsi, de ce point de vue, la Parole du Christ continue d'avoir une actualité ponctuelle. Mais les croyants d'aujourd'hui peuvent savoir dès maintenant quels seront les résultats ultimes des angoisses auxquelles ils sont soumis dans le présent : ceux qui annoncent l'Évangile peuvent aussi être emprisonnés, mais l'annonce dont ils sont porteurs ne le sera pas (cf. 2 Tm 2, 9).

Dieu prend soin de vous

2. La parole de l'Évangile sortira victorieuse aussi de toutes les persécutions de ce temps et franchira le seuil désormais proche du nouveau millénaire pour porter aux générations futures la promesse du pardon et l'annonce de l'espérance.

C'est pourquoi précisément la Première Lettre de Pierre nous exhorte : « Tenez-vous donc humblement sous la main puissante de Dieu, pour qu'il vous élève au bon moment ; déchargez-vous sur lui de tous vos soucis, puisqu'il prend soin de vous. » (5, 6-7.) L'abandon humble et confiant dans les mains de Dieu, c'est la juste attitude du messager soumis à l'épreuve.

« Dieu prend soin de vous » : cette sollicitude de Dieu pour le sort de ses fils est le fondement sur lequel s'appuie la confiance de l'Église de tous les temps. C'est une confiance bien placée, parce que la sollicitude du Père est allée jusqu'à envoyer à la communauté des croyants *la troisième personne de la Trinité, l'Esprit-Saint*, pour qu'elle demeure avec elle pour toujours : « Je prierai le Père — a promis le Christ — et il vous donnera un autre défenseur qui sera pour toujours avec vous. » (Jn 14, 16.)

Nous nous préparons à revivre demain l'événement grandiose de la Pentecôte : l'Église se rassemble aujourd'hui dans la prière autour de Marie, comme la communauté primitive s'est rassemblée au Cénacle de Jérusalem, pour se disposer à accueillir Celui qui vient « confondre le monde en matière de péché, en matière de justice et en matière de jugement » (cf. Jn 16, 8), c'est-à-dire Celui qui vient donner à l'Église la force nécessaire pour affronter le monde et pour

témoigner devant lui de la condamnation du péché, de la défaite de Satan et du triomphe de la justice de Dieu.

L'unité et l'universalité de l'Église

3. Cette vigile de la Pentecôte jette sur le Consistoire que nous célébrons une lumière particulière. Sont appelées à faire partie du Collège cardinalice des personnalités qui viennent de différentes parties du monde. Parmi elles, sont représentées des Églises géographiquement distantes les unes des autres, et cependant profondément unies par le lien de la charité du Christ.

Multiplcité et unité. C'est là une caractéristique qui nous invite à réfléchir. Dans le Collège des cardinaux se manifestent deux dimensions essentielles de l'Église, qui est en même temps *universelle* et *particulière*. Elle l'a toujours été, dès les origines. À Jérusalem déjà la communauté primitive, réunie autour des apôtres, était simultanément « particulière » et « universelle » : elle était « particulière » parce qu'elle était attachée à un lieu déterminé. Précisément, Jérusalem ; et elle était en même temps « universelle », parce qu'en elle convergeaient des personnes de nations différentes, qui avaient leur langue, leur culture, leurs usages et leurs traditions propres.

L'événement que nous vivons aujourd'hui reproduit cette double dimension de l'Église : les nouveaux cardinaux sont désormais associés étroitement à l'Église de Rome que les apôtres Pierre et Paul ont fondée par la parole et par le sang. En même temps, ils rendent aussi témoignage de l'extension universelle de l'Église : il y a en effet parmi eux des hommes venant *des parties les plus diverses du monde*, des membres d'Églises très anciennes qui peuvent s'honorer de traditions vénérables et des représentants d'Églises fondées en des temps plus proches de nous, où cependant la semence de l'Évangile a déjà produit des moissons abondantes.

À travers leurs personnes, les trésors des cultures différentes convergent vers cette Église de Rome ; avec eux les expériences et les conquêtes humaines de peuples à l'histoire millénaire s'intègrent dans le patrimoine de sagesse que les siècles ont amassé auprès du Siège de Pierre. En même temps, le sens vivant de la catholicité que l'on ressent dans cette ville où la Providence a voulu établir le centre du christianisme, revient vers les Églises où ils accomplissent leur ministère, ou s'exprime à travers l'activité qu'ils exercent dans divers organismes du Saint-Siège. Parmi les nouveaux cardinaux, beaucoup assurent pour le Siège apostolique un service fidèle et compétent, ils y apportent la contribution de leur expérience et de leurs meilleures énergies.

5. Ainsi s'affirme, dans l'événement de ce jour, le mystère de *l'unité et de la pluralité de l'Église*. Ce mystère, nous voulons le célébrer aujourd'hui avec une joyeuse gratitude, tandis que nous nous disposons à accueillir une nouvelle effusion de l'Esprit dans la solennité de la Pentecôte. Ce que nous vivons aujourd'hui est en vérité un *événement de Pentecôte*, où il nous est donné de faire l'expérience de la présence particulière de l'Esprit « consolateur », promis par le Christ à son Église.

Nous l'invoquons aujourd'hui avec une particulière ferveur, pour qu'il descende *sur les nouveaux cardinaux*, les comblant de ses dons. Puisse chacun d'eux être fidèle à ses propres tâches « *usque ad sanguinis effusionem* », jusqu'à l'effusion de son sang, suivant l'antique formule qui trouve dans la couleur pourpre de leurs insignes une correspondance si expressive.

En même temps, nous voulons inclure dans notre prière *tous les pasteurs de l'Église* qui doivent affronter les forces du mal à l'œuvre dans le monde. Pour tous ces « témoins des souffrances du Christ » (cf. 1 P 5, 1) nous implorons la lumière, le courage, la constance, afin que, fidèles à la mission reçue, ils sachent se donner à leur troupeau avec un amour intense de pasteurs, dans la perspective de « la couronne de gloire qui ne flétrit pas » (cf. 1 P 5, 4).

Et nous prions aussi pour *tous les fidèles* dispersés dans le monde, afin qu'au milieu des épreuves quotidiennes ils soient « fermes dans la foi » (1 P 5, 9).

« *Veni, Sancte Spiritus* », c'est notre invocation avec toute l'Église. « Viens, Esprit-Saint, et envoie du haut du ciel un rayon de ta lumière. » Oui, viens ! L'Église attend ton aide. Viens et fais qu'elle ne s'égaré pas sur les routes du monde, mais, soutenue par la chaleur de ta lumière, qu'elle marche d'un pas assuré vers l'époux, auquel elle aspire de tout l'élan de son cœur (cf. Ap 22, 17).

Viens, Esprit divin !

Amen.

À la fin de son homélie, le Pape a salué tous ceux qui ont accompagné à Rome les nouveaux cardinaux, dans les langues suivantes : français, anglais, allemand, espagnol, polonais, ukrainien et slovaque.